

n° 2

# Comment prier pour les malades

Carlo Brugnoli

## *Remerciements*

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage; en particulier le Pasteur Marcel Ziehli, le Docteur Josiane Volkmar-André, Mesdames Cynthia Bloomer, Nathalie Aranjo, Jacqueline Schwerzmann, Doris Vuilleumier, Elisabeth Nüssbaum et Messieurs René Hinterholz, Yves-Pascal et Luc-Olivier Suter. Cette collaboration m'a été très précieuse.

## *Sommaire*

Préface .....	.....
Introduction .....	.....
I Un fondement biblique pour agir avec assurance.....	.....
II Mieux comprendre pour opérer dans la liberté.....	.....
III Comment commencer.....	.....
IV La présomption outrage, mais la sagesse soulage.....	.....
V Et ceux qui ne sont pas guéris?.....	.....
Lettre au lecteur .....	.....

## *Préface*

Quel encouragement nous apporte la lecture de cet ouvrage sur la guérison!

Les questions, les hésitations, les frustrations que nous pouvons rencontrer en priant pour les malades sont toutes abordées ici. Et pas de n'importe quelle façon! En effet, le message véhiculé par ce livre suscite en nous un nouvel enthousiasme.

Merci, Carlo, pour le défi que tu me lances à prier pour les malades en vue de leur guérison.

Nous avons besoin de nous rappeler que le Seigneur désire utiliser chacun de nous dans le ministère de la guérison.

Allons-y!

Cynthia Bloomer, au service du Seigneur dans le cadre de JEM depuis 25 ans

## *Introduction*

Je me préparais à donner l'enseignement qui va suivre dans une communauté, quand il me sembla entendre le Seigneur m'interpeller: "Sais-tu pourquoi il y a tant de guérisseurs dans cette région...?" Il poursuivit: "C'est à cause de l'étendue de la souffrance et parce que mon Eglise n'a pas la renommée de prier pour les malades."

Notre attitude habituelle est de tenir la société qui nous entoure pour seule responsable du foisonnement de charlatans et de la juger sévèrement. Mais n'avons-nous pas trop longtemps fait barrage entre Christ, notre tête, et les foules dont il a compassion? N'avons-nous pas été pour lui un corps désobéissant, indisponible, lent à comprendre et à agir?

Quelques années auparavant, j'avais eu un autre dialogue sur le même thème, disant alors au Seigneur: "Tu sais que je ne suis pas un spécialiste en la matière, comment pourrais-je

l'enseigner?" La réponse n'avait pas tardé: "Le jour où tu seras un spécialiste, les gens ne t'écouteront plus; ils diront: "Cela marche pour lui, mais pas pour nous". C'est maintenant, en étant l'un d'entre eux, que tu dois partager ce que tu sais."

Ce n'est donc pas l'ouvrage d'un expert que vous tenez entre vos mains, mais celui d'un simple frère en Christ qui a beaucoup à apprendre, qui a connu des échecs et des années de prière pour les malades sans grands résultats visibles. Ce n'est pas une étude complète et encore moins "infaillible"; c'est pourquoi je vous invite à examiner toutes choses, à retenir ce qui est bon et à poursuivre vos investigations. Ce livre souligne que le temps est venu d'exercer un ministère de compassion et de guérison envers une multitude de personnes malades et souffrantes; non pour une élite seulement mais pour l'ensemble du peuple de Dieu. A la fin de cette lecture vous aurez, je l'espère, un nouvel outil que vous utiliserez souvent et efficacement, sachant que ***Dieu fait des choses extraordinaires par des gens ordinaires.***

Nous étudierons ensemble les points suivants:

- Une base biblique pour agir avec assurance
- Mieux comprendre pour opérer dans la liberté
- Comment commencer
- La présomption outrage, mais la sagesse soulage
- Et ceux qui ne sont pas guéris?

## Chapitre I

### **Un fondement biblique pour agir avec assurance**

Il est un ministère commun à tout chrétien, à savoir *ressembler à Jésus-Christ*. La Bible dit clairement que notre Père poursuit un but primordial dans nos vies dès l'instant de notre conversion: nous transformer à l'image de son Fils<sup>1</sup>. Que nous le sachions ou non, que nous le voulions ou non, que nous le croyions ou non, il en est ainsi. Evidemment, notre marche sera plus facile et nos progrès plus grands si nous acceptons cela et le recherchons.

Le chrétien qui prétend n'avoir aucun ministère ressemble à un prince qui se prendrait pour un mendiant. Celui qui au contraire insiste sans cesse sur "son ministère", évitant ainsi la responsabilité globale d'ambassadeur du Royaume, ignore qu'au-delà des dons et des ministères bien réels et variés, il en est un qui englobe tous les autres: suivre le Maître, faire ce qu'il fait, dire ce qu'il dit.

S'il en est bien ainsi, existe-t-il dans l'Écriture un résumé des oeuvres de Christ? Est-il possible de cerner le contenu du ministère de celui qui a le plus influencé l'humanité? En a-t-il parlé lui-même? Si c'est le cas, le pragmatisme et la sagesse devraient nous convaincre de l'écouter attentivement plutôt que de chercher nos propres définitions. Le contenu du ministère de Jésus nous est décrit alors que Jean-Baptiste, de sa prison, envoie ses disciples pour s'enquérir de l'essentiel: "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?" Voici *la* question de millions d'hommes et de femmes au travers des siècles. Nous pourrions l'amplifier ainsi: "Es-tu Emmanuel? *Dieu est-il venu chez les hommes...* sur notre petite planète? Avons-nous un exemple parfait à suivre? Es-tu le sauveur du péché, de la maladie, de la mort, du diable et de l'enfer?" Voici la réponse de Jésus: "*Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres<sup>2</sup>...*"

Jésus parle de ses oeuvres, reflet de sa personne, témoignage de son message. A quatre reprises il mentionne ici guérisons et miracles, puis il évoque les résurrections et termine par l'annonce de la bonne nouvelle. Jésus, par la croix, va donner à cette bonne nouvelle sa dimension complète et universelle. Et, soulignons-le clairement, une guérison n'est rien en comparaison du salut éternel d'un être humain; mais, ceci dit, nous devons laisser toute sa force à ce texte.

Si Jésus est réellement notre Maître et que nous voulons être ses disciples, et non ceux d'un Jésus imaginaire remodelé à nos convenances, nous devons reconnaître *l'importance énorme qu'il donne lui-même à l'exercice du ministère envers les malades de tout genre*.

Ce bref fondement posé, nous étudierons à sa lumière l'une des promesses les plus exaltantes

---

<sup>1</sup> Rom 8:29, 2 Cor 3:18

<sup>2</sup> Luc 7:20-22

que Jésus nous ait laissée:

***“En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes<sup>3</sup>.”***

Cette parole est glorieuse; cependant, une foule d'interprétations erronées ont tenté de la ternir. Mais celles-ci ne résistent pas à une lecture attentive. Mentionnons-les pour mieux souligner la portée de cette promesse:

- Certains proclament aujourd'hui: "En créant des hôpitaux chrétiens, en voyageant sur tous les continents, en parlant à des millions de personnes sur les ondes, nous faisons des oeuvres plus grandes que celles de Jésus."

Dans un sens cela est vrai, mais rappelons qu'il n'a pas seulement dit: "Celui qui croit en moi fera de plus grandes oeuvres que je n'ai faites", mais: "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi **fera** lui aussi **les oeuvres que je fais**, et il en fera de plus grandes." Nous ne pouvons donc utiliser la deuxième partie du verset pour évincer la première!

Un jour, des témoins de Jéhovah sont venus à ma porte. Deux jeunes filles avaient déjà passé une première fois, maintenant un responsable remplaçait l'une d'elle. Parlant de ce verset, ils insistaient sur les oeuvres "plus grandes" que leur mouvement accomplissait aujourd'hui. Je revenais alors d'une convention au Bénin et leur racontai le témoignage de la résurrection d'un enfant de deux ans, nommé Zacharie<sup>4</sup>. Il était mort suite à une rapide poussée de fièvre aux environs de quinze heures. Sa mère<sup>5</sup> avait alors convoqué plusieurs femmes responsables dans l'église avec lesquelles elle avait longuement intercédé. L'enfant était froid et ne respirait plus depuis des heures; les villageois étaient déjà au courant du décès, lorsque, vers vingt heures, il revint à la vie! Ce témoignage, dont la population était garante, fut apporté devant quelque cinq mille personnes par la maman tenant l'enfant dans ses bras. Bien qu'orateur dans la convention, je ne fus pour rien dans ce miracle; mais je m'entretins personnellement avec la maman pour vérifier les faits. Les pasteurs me confirmèrent que dans les cent vingt églises dont ils sont responsables, les résurrections sont rares mais se produisent de temps à autre, souvent en réponse à la prière de simples chrétiens.

J'interpellai donc mes interlocuteurs: "Vous n'avez que trois possibilités face à ce témoignage: soit m'accuser de mensonge, soit attribuer ce miracle à Dieu ou encore au diable..." Après un temps de silence, le responsable me répondit: "Je sais que vous ne nous avez pas menti et Dieu ne fait plus ce genre de miracle aujourd'hui; c'est donc le diable qui a ressuscité cet enfant." Je me suis alors tourné vers la jeune fille, cherchant à faire appel à son discernement: "Pouvez-vous saisir ce que vous venez d'entendre: pour défendre la doctrine de votre mouvement, votre responsable doit attribuer à Satan un pouvoir que jamais l'Écriture ne lui donne. Pourtant Jésus a dit (et vous le lisez noir sur blanc): "Celui qui croit en moi fera lui aussi les oeuvres que j'ai faites..." Qu'allez-vous choisir: votre mouvement ou Jésus?" J'ai senti qu'elle était touchée.

---

<sup>3</sup> Jn 14:12

<sup>4</sup> Zacharie est aujourd'hui en seconde année primaire (1999).

<sup>5</sup> Mme Ballovi Salomé, Eglise Pentecôte de la Foi, Dévé, B.P. 13, Aplahoué, Rép. du Bénin.

- Une deuxième interprétation entendue parfois est la suivante: "Nous ferons les oeuvres que Jésus a faites si nous travaillons dans des contrées lointaines, peu développées et dépourvues de soins médicaux."

Gloire à Dieu pour tous les miracles et guérisons qu'il effectue aux extrémités de la terre, mais Jésus n'a pas lié sa promesse à la situation géographique ou à la densité des médecins et des hôpitaux par habitants, mais à *la foi en lui*.

Dieu a la même compassion pour l'Occident que pour les pays en voie de développement. Il est vrai que beaucoup d'Européens ont vu leur foi grandir alors qu'ils assistaient à des conversions et des guérisons lors d'un séjour sur le continent africain; mais on ne perd pas l'onction quand on reprend l'avion! Dieu est disposé à agir partout dans le monde, même dans notre lieu de naissance.

Je l'ai expérimenté dans mon village natal où j'étais invité pour une campagne d'évangélisation. En terminant le message, j'ai proposé aux malades qui désiraient la prière de s'approcher après la réunion. J'ai dit ouvertement qu'en Afrique non loin de cinquante personnes, pour le même auditoire, saisiraient l'occasion, mais que là probablement deux ou trois seulement le feraient... Effectivement, trois personnes demandèrent la prière. Il y avait un homme qui souffrait d'une sciatique; il ressentit immédiatement une légère amélioration et s'en retourna à la maison. Là, il trouva sa tante alitée et fiévreuse. Il lui expliqua qu'on venait de prier pour lui et qu'ayant reçu un message sur la prière pour les malades, il était disposé à le faire pour elle. Elle accepta la proposition de son neveu avec joie et... fut instantanément guérie. Le lendemain, ils vinrent tous deux témoigner au micro de ces faits. Pour ma part, ce fut comme un clin d'oeil du Seigneur. Il aime tous les hommes de la même manière et il sait encourager ceux qui se mettent en route. S'il y a plus de guérisons en Afrique, cela provient avant tout du nombre plus élevé de personnes qui les demandent. Cessons de croire et d'affirmer que Dieu n'agit pas ou peu en Occident; nous verrons alors Dieu guérir jusque dans nos hôpitaux universitaires, nos laboratoires futuristes juchés dans des tours de verre et nos autres sites sophistiqués.

- Une troisième interprétation très commune est la suivante: "Nous ferions les oeuvres que Jésus a faites si nous vivions au temps des premiers apôtres."

Nous serions donc nés deux mille ans trop tard, quel dommage! Heureusement, Jésus n'a pas lié cette promesse à une époque définie de l'Histoire, mais toujours à la simple foi en lui.

Un pasteur expliquait un jour à un Gitan que Dieu ne faisait plus de miracles aujourd'hui. Celui-ci lui demanda alors:

- Que faites-vous quand une personne a le cancer dans votre église?

- Nous prions pour elle en disant: "Seigneur guéris-la, si c'est ta volonté". Et le Gitan de répondre:

- A supposer que Dieu la guérisse, comment appelleriez-vous cela...?

- Mais voici l'interprétation secrète de la plupart des chrétiens contemporains: "Je ferais les oeuvres que Jésus a faites si j'avais un grand ministère. Si j'étais un évangéliste renommé, un grand pasteur, un prophète, un apôtre, un docteur peut-être... mais cette promesse ne me concerne pas."

Jésus a dit: "*Celui qui croit en moi*", il n'a pas dit: "Celui qui est apôtre, celui qui a fait une école biblique ou celui qui a vingt-cinq ans d'expérience chrétienne". Comme pour en relever l'extrême importance, il a repris cette promesse juste avant son ascension en soulignant que ces signes

accompagneront non seulement les apôtres, mais bien **ceux qui auront cru**<sup>6</sup>. L'histoire des réveils, comme les innombrables témoignages, à l'instar de la résurrection citée plus haut, ne font que confirmer ce fait.

- Finalement relevons une cinquième interprétation paraissant bien subtile: "Oui bien sûr Jésus voudrait faire de grands miracles par nous; personnellement j'aimerais tellement faire les oeuvres que Jésus a faites, mais mon église n'est pas prête, ma ville n'est pas prête, mon pays n'est pas prêt, ma culture n'est pas prête."

Penchons-nous encore une fois sur cette promesse: elle n'est pas collective, elle est au contraire tout à fait personnelle. Jésus n'a pas dit: "Ceux qui croient en moi" mais: "**Celui** qui croit en moi". Celui, comporte le sens masculin *et* féminin de disciple.

Quelle est donc l'interprétation correcte de ce passage? Je vous propose celle-ci: lisez-la avec une grande attention. Jésus dit: "***En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes.***"

Lorsque nous renonçons à soumettre l'Écriture à nos interprétations particulières et ne cherchons plus à lire entre les lignes mais bien plutôt à lire les lignes elles-mêmes, la puissance et la dimension extraordinaire de la promesse prennent toute leur valeur!

---

<sup>6</sup> Cf. Mc 16:15-18

## Chapitre II

### ***Mieux comprendre pour opérer dans la liberté***

Si nous voulons exercer un ministère envers les malades, il est bon d'en comprendre certains aspects fondamentaux. En voici cinq qui, au cours de notre travail missionnaire, ont aidé des centaines de jeunes et d'adultes. Ces chrétiens ont pu ainsi entrer dans un service essentiel et passionnant.

#### 1. Faire ce que Dieu fait et dire ce qu'il dit

“Vraiment je vous l'assure: ***le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative***, il agit seulement d'après ce qu'il voit faire au Père. ***Parce que le Père aime le Fils, il l'initie à tout ce qu'il fait***.”<sup>7</sup>

Voici deux affirmations qui éclairent le sujet que nous traitons. Tout d'abord, Jésus souligne clairement que, dans sa marche terrestre, il ne pouvait improviser ni miracles, ni guérisons. Il était parfaitement Dieu mais, pour nous servir d'exemple, il demeurait, comme un homme, dépendant des dons de l'Esprit pour accomplir les oeuvres du Père. C'est ainsi que son premier miracle eut lieu à Cana, après avoir été baptisé d'eau et revêtu de la puissance de l'Esprit, et non durant son enfance comme voudraient l'enseigner certaines traditions.

Un serviteur de Dieu, qui a formé des milliers de pasteurs dans le monde entier sur le sujet que nous traitons, affirma ceci: “L'un des grands secrets appris durant mes années de ministère envers les malades est tout simplement de faire ce que le Père me dit de faire et de dire ce que le Père me dit de dire. J'ai découvert que lorsque je cherche sa pensée et qu'il me donne ses convictions (ce soir, je veux guérir ou agir de telle et telle manière), les résultats prennent une toute autre dimension.”

Quelques jours après avoir mieux compris cette pensée, je m'envolais comme évangéliste aux côtés de l'équipe musicale “Visa” pour une tournée de dix-huit soirées au Togo, au Burkina Faso et au Mali. Le sixième jour, Rolf Schneider, dirigeant de l'équipe, et moi-même recevions la même conviction: ce soir Dieu nous appelait à prier pour les malades, il voulait les guérir. Le moment venu, nous avons fait comme d'habitude un appel à la conversion, puis nous avons invité les malades et les souffrants qui le voulaient à s'avancer vers la scène. Nous avons alors expérimenté une action de Dieu comme aucun de nous ne l'avait jamais vue. Ce soir-là, et d'autres par la suite, Dieu soulagea ou guérit presque l'ensemble des personnes qui en firent la demande. Les souffrances disparaissaient ou diminuaient de manière sensible durant la prière. Ce fut pour moi un véritable tournant.

***Nous pouvons prier par tradition, par habitude, par désir personnel ou par nécessité, mais nous ne verrons jamais les mêmes résultats que si nous recherchons la pensée de notre Père.*** Nous ne sommes pas plus grands que Jésus, nous pouvons donc dire avec lui: “Je

---

<sup>7</sup> Jn 5:19 Parole vivante

ne peux rien faire de ma propre initiative...”

Ceci signifie-t-il que Dieu soit récalcitrant à guérir et à agir? Ou encore que nous sommes condamnés à l'inaction? Non, Dieu agit plus et mieux que nous; ses voies ne sont pas *opposées* mais *supérieures* aux nôtres, meilleures que les nôtres. Nous n'avons inventé ni la compassion, ni la guérison, ni l'évangélisation! C'est lui qui nous les a fait découvrir et qui voudrait nous y initier. En effet, si nous revenons à la deuxième affirmation de Jean 5:19, il nous est dit: "Parce que le Père aime le Fils *il l'initie à tout ce qu'il fait.*" Ce n'est pas à nous "d'embarquer" Dieu, par tous les moyens possibles, dans notre ministère; mais c'est lui qui prend l'initiative de nous initier à son travail. C'est lui qui désire que nous portions du fruit, que les gens soient sauvés et guéris, mais c'est lui le "chef d'apprentissage".

Le Père vous aime comme il aime Jésus, il voudrait vous initier comme il l'a initié et agir aussi fortement et efficacement au travers de vous qu'au travers de Jésus. S'il s'agissait de nos oeuvres, nous ne pourrions jamais le croire, mais s'il s'agit des oeuvres du Père, il est évident qu'elles seront toujours dignes de lui.

Les contrats de travail que Dieu nous donne sont tellement sages. Prenons l'exemple de celui que Jésus a proposé à Pierre: "Suis-moi et je ferai de toi un pêcheur d'hommes<sup>8</sup>." La responsabilité de Pierre était simple: *le suivre*. Si Pierre avait dû bricoler à sa façon pour devenir pêcheur d'hommes, le résultat aurait été médiocre. Quant à Jésus, sa responsabilité n'était pas de contraindre Pierre à le suivre mais de *faire de lui un pêcheur d'hommes*. On retrouve ici le même principe: moi, je ne peux rien faire de ma propre initiative mais, *si je le veux bien* et parce que le Père m'aime, *il va m'initier* à ce qu'il fait.

Un pasteur anglais, très connu dans le domaine qui nous concerne, s'est exprimé ainsi: "Lorsque j'ai commencé à prier pour les malades, je voyais ma prière exaucée dans 10% des cas, aujourd'hui cette proportion est d'environ 60%." N'est-ce pas encourageant d'entendre le témoignage humble et concret de ceux qui nous ont devancés? Pierre était-il un expert après son premier mois de formation? Et pouvait-il devenir qualifié sans apprendre? Il en est de même pour chacun de nous.

## 2. La foi du malade et la foi de celui qui exerce le ministère

### La foi du malade

- Jésus a demandé aux deux aveugles qui le suivaient: "Croyez-vous que *je puisse faire* cela<sup>9</sup>?" Il ne leur a pas demandé: "Croyez-vous que *je le ferai*?" Car la foi que Dieu demande au malade est de croire *qu'il peut* le guérir. Sa foi se manifestera par une demande, un cri, un déplacement physique vers le ministère disponible. La foi de Jésus se situait à un autre niveau, il croyait non seulement que son Père *pouvait guérir* mais qu'il *allait le faire*.

- En Marc 7:31, on amène à Jésus un sourd-muet. Pour le Seigneur c'est la preuve que ces gens croient que Dieu peut le guérir. *Leur démarche elle-même est la démonstration de leur foi.*

---

<sup>8</sup> Cf. Mat. 4:19

<sup>9</sup> Mat. 9:28

Le don spirituel, lui, va opérer par Jésus.

- En d'autres circonstances, le Seigneur va jusqu'à ressusciter un jeune homme par pure compassion, sans que la mère de celui-ci n'en fasse la demande<sup>10</sup>.

Pourquoi n'est-il pas en train de "torturer" les malades, les accusant d'incrédulité et liant de pesants fardeaux sur leur tête? D'où lui vient cette prodigieuse liberté? Je crois qu'elle vient précisément de *la distinction* entre sa responsabilité et celle des malades. Jésus ne confond pas les rôles. Rempli de l'Esprit et de la pensée de son Père, il exerce les dons spirituels avec une compassion, une liberté, une gratuité et un amour saisissants. En voici quelques exemples concrets:

---

<sup>10</sup> Luc 7:13

- Jésus n'exige rien de la belle-mère de Pierre, il la prend simplement par la main et la fait lever<sup>11</sup>. Il en est de même pour l'homme dont la maladie le fait enfler et que Jésus guérit un jour de sabbat<sup>12</sup>.

- Quand les hommes découvrent le toit pour en faire descendre le paralytique, Jésus *voit* leur foi. Avant même qu'aucune demande ou explication ne lui soit donnée, il déclare à l'infirmes que ses péchés sont pardonnés. Cette réponse spontanée à la foi de ces hommes scandalise les personnalités religieuses qui aiment à obscurcir et alourdir les voies de Dieu; mais Jésus fera encore un pas de plus et guérira le paralytique<sup>13</sup>.

- Un lépreux lui dira: "Maître, si tu le veux, tu *peux* me rendre pur<sup>14</sup>". Ce qui sous-entend: "Je ne sais pas si tu vas me rendre pur, mais je sais que tu as la puissance de le faire et j'espère que tu le feras." Voilà l'expression même de la foi du malade. Et Jésus de répondre: "Je le veux, sois pur". Il exerce ainsi la foi par laquelle s'opère le miracle.

Il est impossible que le don spirituel de la foi opère *par* un malade non chrétien, et il est rare qu'il se manifeste par un chrétien tremblant de fièvre au fond de son lit. Même les grands hommes de Dieu sont bien misérables et parfois découragés quand la maladie les terrasse. Cependant, comme tout chrétien, ils peuvent faire appel aux anciens. Il est vrai qu'il existe de belles exceptions: des chrétiens infirmes ou malades qui reçoivent seuls la certitude de leur guérison<sup>15</sup>. C'est évidemment une bonne chose que le chrétien malade nourrisse sa foi dans la parole et la communion avec Dieu; mais la sagesse biblique nous montre habituellement des personnes dans le besoin, qui croient que Dieu peut les délivrer. Elles font alors appel aux membres du corps de Christ qui exercent en leur faveur un ministère.

A Nazareth, par contre, les habitants ne croient pas en Jésus, doutant qu'il *puisse* les guérir. Ils ne remplissent donc pas leur "cahier des charges", si bien que Jésus ne peut y exercer qu'un

---

<sup>11</sup> Mc 1:30

<sup>12</sup> Luc 14:1-6

<sup>13</sup> Luc 5:17-25

<sup>14</sup> Cf. Mat. 8:2-4

<sup>15</sup> Cf. Act. 14:10

ministère limité<sup>16</sup>.

Nous parlons souvent de la guérison que Pierre et Jean ont opérée envers l'infirmes placé à la porte du temple en se demandant pourquoi Jésus ne l'avait pas guéri. Sans avoir toute la réponse, nous pouvons maintenant mieux comprendre:

Nous lisons en Matthieu 21:12,14: "Jésus entra dans **le temple**... des aveugles et **des boiteux s'approchèrent** de Jésus et **il les guérit.**"

Jésus n'a jamais couru après les malades pour les supplier d'accepter son ministère; contrairement à ce que certains chrétiens se croient tenus de faire... Mais il n'a jamais refusé son aide à ceux qui la lui demandaient. Nous ne savons pas si le boiteux guéri en Actes 3 avait côtoyé Jésus de près, mais nous pouvons penser que si cela avait été le cas et s'il avait **fait appel à lui** ce jour-là, il n'aurait certainement pas fait exception dans la guérison collective décrite par Matthieu.

Jamais, dans les Evangiles ou le livre des Actes, nous ne voyons Jésus ou les apôtres accuser les malades se présentant à eux de manquer de foi. Cette pratique, courante de nos jours, est cruelle. Dire à un malade qui a demandé la prière: "Si tu n'es pas guéri, c'est parce que tu n'as pas cru" est une fuite, une accusation culpabilisante non fondée, une pratique religieuse dépourvue de toute compassion, une "tradition" étrangère à la Parole de Dieu. Gardons-nous cependant de faire le procès de tel ou tel serviteur de Dieu car vous qui lisez ces lignes, vous êtes précisément appelé, non premièrement à rechercher le service des autres, mais bien à vous préparer à les servir.

---

<sup>16</sup> Mat 13:58

La sévérité de Jésus ne vise pas les malades, mais justement ceux qui exercent le ministère: ses disciples. Quand ceux-ci ne parviennent pas à aider un enfant tourmenté que son père leur a amené, le Seigneur ne demande rien à l'enfant. Il exhorte simplement le père à rester dans la foi malgré l'insuccès du moment. Mais Jésus reprend les siens avec force: "Quelle race incrédule! Combien de temps est-ce que je devrai donc rester avec vous? Jusqu'à quand est-ce que je devrai encore vous supporter<sup>17</sup>?"

Si, comme nous le savons, Jésus n'a pas utilisé sa divinité, mais les dons de l'Esprit, pour opérer lui-même cette délivrance, ce passage démontre qu'il était spirituellement prêt à agir, contrairement aux disciples qui auraient dû l'être.

Par contre, nous voyons Jésus exprimer son admiration face à la foi de l'officier romain: "Je vous le déclare, c'est la vérité: je n'ai jamais trouvé une telle foi chez qui que ce soit en Israël<sup>18</sup>." Il en est de même pour la femme Cananéenne: "Oh! Que ta foi est grande! Il te sera fait selon ce que tu désires<sup>19</sup>." Dans ce dernier récit, *Jésus lui-même* ne semble *pas disposé à exaucer* cette femme, mais celle-ci a une certitude: laquelle? Jésus *peut* délivrer sa fille.

### Qu'en est-il de la foi de celui qui exerce le ministère?

Elle doit s'appuyer sur ce que Dieu dit, par sa Parole et par l'Esprit. Pour illustrer cette pensée, imaginons que j'attende d'un ami qu'il me prenne en voiture devant ma porte; le simple fait de savoir qu'il a le permis de conduire ne suffit pas. *C'est sa parole* - je te prendrai à dix heures devant chez toi - *qui nourrit ma foi*. J'attends sa venue car j'ai confiance en ce qu'il m'a dit. Non seulement je sais *qu'il peut* me prendre en voiture (puisqu'il a le permis de conduire), mais à cause de sa promesse je sais *qu'il va* le faire. *Essayer d'avoir foi qu'il va passer me prendre à dix heures avec la seule information qu'il a le permis de conduire est une entreprise désespérée...* C'est pourtant ainsi que des multitudes de chrétiens prient pour la guérison de leurs semblables et ne voient, de ce fait, que de très maigres résultats. Ce n'est pas la foi "espoir" (Dieu peut le faire) qui obtient la réponse, mais la foi "assurance" (Dieu va le faire). La foi assurance implique obligatoirement une amitié, une communion en esprit avec Dieu (il est impossible de croire en une parole que je n'ai pas entendue). La Parole écrite en est le fondement mais elle doit être vivifiée par l'Esprit.

---

<sup>17</sup> Mc 9:19 A. K.

<sup>18</sup> Mat. 8:10

<sup>19</sup> Mat. 15:28

- "**Je sais** que tu m'exauces toujours<sup>20</sup>", dira Jésus à son Père devant le tombeau de Lazare.
- "**Ce que j'ai**, je te le donne<sup>21</sup>", sera l'expression de Pierre face à l'infirmes dont nous venons de parler (notons encore que ce dernier n'avait rien demandé de plus que l'aumône!).

L'objectif ne sera plus de prier comme des brebis sans berger et de terminer notre requête par le trop célèbre dicton - *si c'est ta volonté* -, mais d'écouter notre Dieu et de prier et d'agir *selon sa volonté*.

***C'est de sa parole que vient la foi***, pas de la prière en soi. ***Sa parole est une semence de vie, la prière répand la semence mais la prière n'est pas la semence***. Une prière qui s'appuie sur elle-même est faible, elle est souvent un cri de désespoir, elle est assaillie par le doute. Celle qui émane d'une direction divine est pleine d'attente, souvent joyeuse et remplie d'espérance.

Quand, pour ma part, j'ai compris cette perspective de responsabilité partagée, cela n'a pas engendré de fardeau mais, au contraire, une joie et une grande liberté. Pourquoi? Parce que cela signifie que ***je peux me préparer***: écouter la voix de mon Père et rechercher les oeuvres qu'il a préparées pour moi comme ambassadeur du Royaume. Je ne suis pas tributaire d'une prétendue foi "préfabriquée" que le malade devrait produire et qui consisterait en une mixture de trois versets bibliques, une forte autosuggestion, un peu de patience, beaucoup de persévérance, une lutte désespérée contre le doute, un visage crispé d'extraterrestre et que sais-je encore? Non, ***la foi du malade s'exprime essentiellement par sa demande, et la foi de celui qui exerce le ministère s'appuie essentiellement sur ce que Dieu lui dit***. Alléluia!

### 3. Les guérisons instantanées et les guérisons progressives

Comme entrée en matière, voici deux exemples de personnes qui me sont proches et travaillent toutes deux à JEM (quand c'est possible, et avec leur accord, vous trouverez leur adresse en notes pour confirmation).

Marguerite Diarra<sup>22</sup> dansait avec talent dans une pièce chorégraphique appelée "L'Ami" que nous présentions dans le cadre de grandes campagnes d'évangélisation. Le 5 juin 1988, elle fut victime d'un accident de la route dans lequel une personne perdit la vie et plusieurs autres furent grièvement blessées. Marguerite en sortit vivante mais, après trois mois d'hôpital, elle souffrait toujours de terribles douleurs dans toute sa jambe droite. Les mois passèrent; il n'était plus question de chorégraphie pour elle. En février 1989, en fin de soirée, elle se plaça dans la file de malades demandant la prière. Nous lui avons imposé les mains et, après une brève prière, lui avons demandé comment elle se sentait. Elle balança sa jambe sans aucune difficulté et affirma être guérie. Nous lui avons alors demandé de revenir le lendemain pour nous donner des nouvelles. Elle revint donc et témoigna d'une guérison complète et instantanée. Six mois plus

---

<sup>20</sup> Jn 11:42

<sup>21</sup> Act. 3:6

<sup>22</sup> Marguerite Diarra, JEM, BP 83, Koutiala, Mali

tard, elle avait repris la chorégraphie.

Voici un exemple type de guérison progressive:

Salomon Hadzi<sup>23</sup> venait de se marier quand, suite à un accident au Togo en octobre 1991, il se retrouva tétraplégique. Souffrant sans discontinuer, il entra dans un hôpital pourtant réputé, mais où l'on ne put rien faire pour lui. Le septième jour, il fut rapatrié en Suisse et accueilli dans l'hôpital spécialisé de Nottwil. Des centaines de chrétiens avaient déjà été mobilisés dans la prière. Les spécialistes déclarèrent qu'une opération aurait dû se faire dans les huit heures qui avaient suivi l'accident. De nombreuses radios et un scanner ne signalèrent aucune fracture qui pourrait être à l'origine de la paralysie ou des douleurs. Seul le canal rachidien paraissait trop étroit, ce qui décida les médecins à entreprendre une intervention. En opérant, ils découvrirent dans la moelle épinière une fracture et de minuscules esquilles d'os, invisibles à la radio. Les douleurs disparurent avec elles.

Les médecins se prononcèrent ainsi: "Huit à douze mois d'hospitalisation seront nécessaires et le patient doit se préparer à vivre dans un fauteuil roulant pour le restant de ses jours."

Mais dès le lendemain, Salomon put bouger une phalange du pied gauche. Les progrès continuèrent lentement mais constamment. Deux mois et demi après l'accident, il commença à marcher; six semaines encore et il put sortir de l'hôpital. Neuf mois après l'accident et à la stupéfaction générale, il pouvait marcher plusieurs heures d'affilée. Après onze mois, il reprit ses responsabilités au Togo. Il pouvait maintenant utiliser ses quatre membres presque normalement et porter le bébé que son épouse venait de mettre au monde. Actuellement, ils ont quatre enfants.

Pourquoi Dieu a-t-il agi ainsi? Je ne sais pas. Mais imaginez que nous ayons prié avec Salomon un jour après son accident et que nous lui ayons intimé l'ordre, au Nom de Jésus, de se lever. En cas d'échec, nous aurions pu tirer des conclusions hâtives, culpabilisantes pour soi et pour l'infirmes, et surtout fatalistes: Dieu ne veut pas le guérir.

Prier pour un malade, c'est envoyer un fax à Dieu. Que la réponse soit instantanée ou se fasse attendre, il faut rester confiant "comme une servante qui a les yeux sur la main de sa maîtresse"<sup>24</sup>.

La plupart des chrétiens qui ne saisissent pas ce principe sont tentés par deux options malheureuses: soit ils n'ont jamais le courage de prier ouvertement avec les malades, soit ils se sentent contraints à une prière ronflante, brève et sans suite dans la relation avec la personne. Quel dommage!

Comprendre, au contraire, que Dieu guérit parfois sur-le-champ, parfois dans l'heure qui suit, parfois progressivement, nous donne une formidable liberté: celle de rester dans la foi tout en accompagnant le malade dans une prière qui, individuellement ou en groupe, avec ou sans le malade, peut se prolonger sur plusieurs heures et plusieurs rencontres<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Salomon Hadzi, JEM, BP 40, Kpalimé. Togo

<sup>24</sup> Cf. Ps. 123:2

<sup>25</sup> Le Révérend Mc Nut, dans son ouvrage "Le pouvoir de guérir" (éditions "Cerf"), développe ce concept avec une extraordinaire humilité et honnêteté en y apportant des témoignages bouleversants.

Un médecin, rempli de l'Esprit et responsable des GBH<sup>26</sup> pour plusieurs pays, me disait qu'avant de saisir cela, il était terriblement gêné. D'une part il se sentait conduit à prier avec plusieurs de ses patients; mais d'autre part, lorsqu'il le faisait, il n'osait presque plus les visiter de peur de constater un échec.

Depuis, il vit la prière d'une tout autre manière: il est détendu, il sait qu'il a le temps et ne se laisse plus enfermer dans un rôle quelconque. Il marche dans la vérité et la transparence avec les souffrants qu'il accompagne. Si le malade est guéri rapidement ou instantanément il s'en réjouit et donne gloire à Dieu; si la guérison est plus lente, il accompagne le malade avec compassion. S'il n'y a pas de guérison, le malade aura eu à ses côtés un être humain plein de sollicitude qui n'a pas joué le rôle du grand "manitou", mais qui, sans prétention, a pleuré avec celui qui pleure, souffert et partagé beaucoup d'amour.

Je me trouvais à Bamako, capitale du Mali, pour une campagne d'évangélisation. Avec le responsable national de Jeunesse en Mission nous avons prié jusque tard dans la nuit pour beaucoup de malades. Ce soir-là, rien n'avait été facile. Des personnes qui avaient des bras et des jambes tordus ou souffraient d'insomnies et de maux divers, s'étaient approchées. Nous avons imposé les mains et prié nominativement pour chacune d'elles. Comme d'habitude je leur avais demandé ensuite comment elles se sentaient, si elles pouvaient faire quelque chose qu'elles ne pouvaient pas faire avant la prière...? Les réponses avaient été très largement négatives. Vers minuit, nous sommes repartis la tête basse, quelque peu découragés.

Le lendemain soir, dès notre arrivée sur le lieu de la campagne et alors que nous installions le matériel, se produisit ce qui ne m'est jamais arrivé en plus de six cent soirées d'évangélisation: une première dame vint spontanément vers nous pour nous dire: "Vous avez prié pour moi hier soir et, pour la première fois, j'ai pu porter aujourd'hui de l'eau sur ma tête." Elle n'avait pas terminé qu'une deuxième dame intervint: "Aujourd'hui, j'ai pu puiser pour la première fois de l'eau au puits." Une troisième, interrompant notre travail, affirma: "Je n'ai pas eu besoin des quatre médicaments que je dois prendre quotidiennement pour ne pas souffrir" (nous ne lui avions nullement suggéré d'abandonner ses médicaments, mais elle n'en avait pas eu besoin). Finalement une quatrième témoigna: "J'ai dormi comme je n'avais pas pu le faire depuis des mois."

J'aurais probablement déjà pu partager le principe de la guérison progressive avant de vivre cette seconde soirée, mais désormais j'en avais eu la preuve tangible!

#### 4. Dieu confirme ce qu'on annonce: être connu comme priant pour les malades

Votre boîte aux lettres se remplit-elle de publicité d'astrologues, de guérisseurs, d'arnaqueurs en tout genre promettant équilibre et santé? On nous propose autant de solutions qu'il y a de souffrances; même les hôpitaux et les assurances maladies dérapent vers des pratiques plus

---

<sup>26</sup> Groupes Bibliques des Hôpitaux

occultes que scientifiques. C'est triste, c'est dramatique, mais où est le peuple de Dieu? Où sont les églises ayant la renommée de prier pour les malades? Où sont les disciples de Jésus de Nazareth? Si votre voisin a des problèmes de santé, sait-il que vous vous sentez concerné? S'il développe le cancer ou est victime d'une crise cardiaque, peut-il compter sur votre prière?

Comme dans tous les domaines, l'autre extrême existe aussi. Il se trouve des églises survoltées, des prédicateurs présomptueux, des chrétiens déséquilibrés qui, sans aucune sagesse, promettent ce qu'ils ne peuvent tenir. Ce n'est pas le propos tenu ici.

Dieu cherche aujourd'hui des hommes et des femmes consacrés, animés de vraie compassion pour une population malade et souffrante; des disciples ordinaires pour accomplir des oeuvres extraordinaires; des groupes de prière disponibles et connus pour porter les petits et grands problèmes de santé de leur entourage, de leur quartier, de leur ville.

Beaucoup de chrétiens pensent: "Je parlerai de la guérison quand Dieu m'emploiera dans ce domaine." Mais Dieu leur répond: "Quand tu parleras de la guérison, je t'emploierai dans ce ministère." C'est ainsi que s'installe un discours de sourds:

- Seigneur, va visiter cette personne, pose ta main sur elle, bénis-la, encourage-la, guéris-la.
- Mon fils, va visiter cette personne, pose tes mains sur elle, bénis-la, encourage-la, guéris-la en mon nom.

Ce dialogue continuera jusqu'à ce que nous laissons à Dieu sa place et que nous prenions la nôtre. Oui, Dieu confirme sa parole, mais il nous faut avoir le courage de l'annoncer. Dieu ne confirmera pas ce que nous gardons secret. Est-il si difficile de dire à une amie ayant partagé son besoin: "Je fais partie d'un petit groupe de prière, acceptes-tu que nous priions pour cela?" Il se peut qu'elle refuse, mais aussi qu'elle accepte avec gratitude. Imaginez que chaque croyant de votre ville, en toute humilité mais avec sérieux et vérité, se rende ainsi disponible. Imaginez que les sujets récoltés fassent l'objet d'une intercession fervente dans l'unité, un grand nombre seraient guéris. Ce témoignage produirait une croissance notable de conversions.

## 5. Au sujet du corps, ne pas confondre le temps présent avec l'éternité!

Qui d'entre nous a reçu *un corps nouveau* lors de sa conversion? Il m'arrive de poser cette question à l'auditoire réuni et de constater que plusieurs mains se lèvent... La Bible enseigne qu'à la nouvelle naissance nous recevons un esprit nouveau; quant à notre âme, elle est restaurée, renouvelée dans notre la avec Christ. Qu'en est-il alors de notre corps?

- "Et même nous qui sommes chrétiens, bien que nous ayons le Saint-Esprit comme un avant-goût de la gloire future, nous gémissons en attendant d'être délivrés de la souffrance et du mal. Nous aussi, nous attendons avec impatience le jour où nous recevrons la plénitude de nos droits d'enfants de Dieu, ainsi que les nouveaux corps qu'il nous a promis, des corps qui ne seront jamais malades et qui ne mourront jamais<sup>27</sup>."
- "Le corps est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme (plein de faiblesses), il ressuscite plein de force<sup>28</sup>..."
- "Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée

<sup>27</sup> Rom. 8:23 Le Livre

<sup>28</sup> 1 Cor. 15:43

à Dieu, et non pas à nous<sup>29</sup>.”

- “C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour<sup>30</sup>.”

- “Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste<sup>31</sup>...”

Notre corps actuel est imparfait, il vieillit et mourra un jour (ou sera transformé au retour du Seigneur). Beaucoup de chrétiens, consciemment ou non, ne le comprennent pas ou ne l'acceptent pas. Ils pensent, que d'une manière ou d'une autre, la marche par l'Esprit, l'exercice des dons et le réveil spirituel les dispensent de tomber malades, de vieillir et de mourir.

Certes, la marche par l'Esprit est une bénédiction formidable pour notre corps terrestre et Dieu fait des miracles bouleversants; mais si nous nions notre nature terrestre, nous nous exposons à de grandes déceptions et serons sources de divisions, de jugements à l'emporte-pièce et de condamnations.

Le point traité ici est délicat; il demande équilibre et réflexion. Nous allons en étudier plusieurs facettes pour essayer de mieux le cerner.

#### A. La maladie

Examinons ce que les amis de Dieu, tout au long de la Bible, nous apprennent sur le sujet:

***Le patriarche Jacob*** - Vous auriez pu être celui que Dieu a appelé Israël, rempli de l'Esprit au point de prophétiser sur chacun de vos enfants, et pourtant être gravement malade.

---

<sup>29</sup> 2 Cor. 4:7

<sup>30</sup> 2 Cor. 4:16

<sup>31</sup> 2 Cor. 5:2

Celui-ci, voyant sa mort approcher, convoqua tous ses fils, prophétisa sur eux, se recoucha et mourut<sup>32</sup>.

**Le prophète Elisée** - Vous auriez pu être l'un des plus grands prophètes, ressusciter les morts, frapper d'aveuglement une armée entière, changer les lois de la physique, multiplier la nourriture, guérir le lépreux, être honoré par Dieu au point que vos propres ossements soient source de résurrection et pourtant mourir malade. C'est ce que la Bible nous apprend d'Elisée<sup>33</sup>.

**Le roi Ezéchias** - Vous auriez pu être l'un des rois les plus fidèles du peuple élu et cependant frôler la mort pour cause de maladie<sup>34</sup>.

**Un ami de Jésus** - Vous auriez pu être l'ami personnel de Jésus. Le recevoir dans votre maison pour les repas et le logis, mais cependant mourir après une pénible maladie durant laquelle vos messages au Seigneur semblaient sans réponse. C'est l'histoire de Lazare<sup>35</sup> (lui ne savait pas que Jésus le ressusciterait).

**De la parenté d'un apôtre** - Vous auriez pu être de la proche parenté de l'apôtre Pierre et tomber malade; ce fut le cas de sa belle-mère<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> Cf. Gen. 48:1... 49:33

<sup>33</sup> 2 Roi. 13:14

<sup>34</sup> 2 Roi. 20:1

<sup>35</sup> Jn 11:1-44

<sup>36</sup> Mc 1:30-31

**Dans l'équipe de choc de l'apôtre Paul** - Vous auriez pu faire partie de l'équipe missionnaire de Paul et, malgré cela, frôler la mort. Ce dernier écrit: "Epaphrodite a été malade, en effet, tout près de la mort; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesses sur tristesses... honorez de tels hommes car c'est pour l'oeuvre de Christ qu'il a été près de mourir<sup>37</sup>." Trophime, un autre membre de l'équipe, avait dû rester à Milet pour cause de maladie<sup>38</sup>.

**Le psaume 103** nous dit: "Je suis l'Eternel qui te **guérit** de toutes tes maladies". Mais beaucoup lisent cette promesse ainsi: "Je suis l'Eternel qui te **garde** de toute maladie".

Le psaume 41 affirme: "L'Eternel le soutient sur son lit de souffrance". De qui s'agit-il? De celui qui prête attention au faible, qui a compassion des autres; celui-là est soulagé quand il est lui-même malade.

**Dans l'église de Jérusalem** - Celle-ci comptait peut-être plus de vingt mille membres; en effet, suite à la guérison miraculeuse à la porte du temple, le nombre des hommes (sexe masculin en grec, il pourrait donc s'agir de familles) a augmenté jusqu'à environ cinq mille<sup>39</sup>. Par la suite sa croissance est encore soulignée à maintes reprises et une foule de sacrificateurs vient à Christ<sup>40</sup>. Jacques, auteur de l'épître, Pierre et Jean étaient considérés comme des colonnes dans cette assemblée<sup>41</sup>; et pourtant, **vous aviez le droit de tomber malade**. Cette remarque peut surprendre, mais savez-vous que dans de nombreux milieux chrétiens, le pasteur va prêcher comme si de rien n'était et sans oser mentionner son état de santé, alors que sa place serait dans un lit d'hôpital? Pourquoi? Pour la simple raison que sa théologie et la pensée de sa communauté ou de sa dénomination considèrent que le fait de tomber malade est obligatoirement lié à l'incrédulité et au péché!

Il n'en était nullement ainsi dans l'église primitive que nous admirons tant; Jacques en parle avec une grande simplicité: "Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise; ceux-ci prieront pour lui et verseront de l'huile sur lui au nom du Seigneur<sup>42</sup>."

## B. La mort

Sois fidèle **jusqu'à la mort**, et je te donnerai la couronne de vie, nous dit Jésus en Apocalypse 2:10. Nous savons que notre passage sur terre est provisoire; l'aiguillon du désespoir de la mort a

---

<sup>37</sup> Phi. 2:27-30

<sup>38</sup> 2 Tim. 4:20

<sup>39</sup> Act. 4:4

<sup>40</sup> Act. 5:14, 6:1, 6:7

<sup>41</sup> Gal. 2:9

<sup>42</sup> Jac. 5:14, au verset 15 le péché est mentionné, mais non comme une constante absolue.

déjà été ôtée pour le croyant, mais elle n'est pas encore anéantie. Le temps dans lequel nous vivons inclut, même pour le chrétien marchant par l'Esprit, la vieillesse et la mort.

Ces dernières années, de nombreuses églises ont redécouvert les dons spirituels. Elles ont alors commencé à prier pour les malades de manière plus spécifique. Devant des cas de leucémie infantine, de SIDA et autres situations médicalement désespérées, une partie de l'église locale s'est mise à prophétiser la guérison. L'autre partie, moins catégorique mais tout aussi fervente, s'est également engagée dans la prière. Malgré cela, le ou les malades faisant l'objet de prières de guérison sont malheureusement décédés. Les croyants se sont alors accusés mutuellement, les uns disant: "Vous êtes de faux prophètes, vous aviez annoncé la guérison et la personne est morte!", et les autres rétorquant: "Vous êtes des incroyants, si vous n'aviez pas douté de la parole de Dieu, la personne serait aujourd'hui vivante et guérie!" Ces propos se sont parfois envenimés jusqu'à l'éclatement de la communauté. Cette situation, loin d'être exceptionnelle, est d'autant plus fréquente lorsqu'il y a confusion entre la marche par l'Esprit dans un corps terrestre et la vie éternelle dans un corps céleste.

Mon église d'envoi a perdu son premier pasteur et, par la suite, la femme du second pasteur, tous deux emportés par un cancer. Ce furent des années très dures pour les fidèles qui, par ailleurs, voyaient de nombreuses autres personnes guéries miraculeusement.

A Jeunesse en Mission, à Lausanne, nous avons perdu une jeune missionnaire de vingt-deux ans pleine d'entrain qui avait, à vue humaine, un avenir prometteur. Nous avons prié pour elle avant de la visiter à l'hôpital; le Seigneur nous a dit: "Je vais la reprendre". Nous sommes allés la trouver avec appréhension, sans savoir comment aborder le sujet; mais c'est elle qui nous a devancés, nous affirmant avoir reçu la même conviction. Le Seigneur l'a reprise trois semaines plus tard sans que nous ayons de réponse à nos "pourquoi".

Nous évaluons les choses avec notre regard humain, mais Dieu ne partage pas la même vision. Il regarde les choses par rapport à l'éternité et sait pourquoi notre passage sur la terre peut être court, "normal" ou long.

Notre responsable national au Cameroun est mort subitement à l'âge de quarante ans. A ce moment-là, son épouse attendait un quatrième enfant. L'oeuvre pionnière a disparu avec lui. Pourquoi? Nous ne le savons pas. Ses collaborateurs ont prié une nuit entière pour sa résurrection; je crois qu'ils ont eu raison de le faire et je me serais joint à eux, mais au matin le Seigneur leur a fait comprendre que ce départ était définitif.

Pour revenir à l'église de Jérusalem, à supposer que cette communauté ait compté vingt mille membres, elle a aussi connu *vingt mille décès*. Les quelques résurrections ont elles-mêmes été suivies de la mort naturelle. Elle a vécu ces enterrements non parce qu'elle avait péché ou rétrogradé, mais simplement parce qu'elle était composée de chrétiens mortels. Elle n'a pas fait l'erreur de confondre le temps présent avec l'éternité.

Plus de chrétiens qu'on ne le croit sont persuadés qu'un enterrement n'a lieu que par manque de foi. Dans leur pensée, si le pasteur était rempli de l'Esprit ou si Jésus était physiquement présent, on n'assisterait pas à un ensevelissement mais à une résurrection. Pourtant Dieu lui-même a présidé à un enterrement, celui de Moïse<sup>43</sup>. Si Dieu a enterré son serviteur et ami, nous pouvons certainement suivre son exemple sans nous sentir coupables!

Certains évitent d'affronter la question de face par une sorte de pirouette spirituelle: "Le Seigneur

---

<sup>43</sup> Deu. 34:5-6

reviendra avant ma mort". Beaucoup l'espèrent, d'autres le sous-entendent, quelques-uns l'affirment ouvertement. Il est bon d'attendre le retour du Seigneur, et l'Esprit, en nous, dit: "Viens Seigneur Jésus<sup>44</sup>". Cependant, "une doctrine peut en cacher une autre". Paul écrit, dans une lettre à Timothée, qu'il sait que l'heure de sa mort est proche<sup>45</sup>. L'apôtre acceptait ce fait.

---

<sup>44</sup> Apc. 22:20

<sup>45</sup> 2 Tim. 4:6

Si un serviteur de Dieu avait pu écrire et prêcher que Jésus reviendrait avant sa mort, c'était bien l'apôtre Jean. Non seulement il avait bénéficié d'une prophétie personnelle de la bouche même de Jésus (en réponse à Pierre) - "si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe" - mais le bruit courait parmi les croyants qu'il ne mourrait pas. Jean profita-t-il de ces circonstances exceptionnelles pour s'échafauder une aura pseudo-spirituelle? Non, il corrigea humblement la rumeur<sup>46</sup>.

Une église qui vit aujourd'hui pleinement le Royaume de Dieu verra des résurrections, des miracles et beaucoup de guérisons; mais elle aura aussi des ensevelissements douloureux (et d'autres empreints de paix). Si nous ne sommes pas prêts à cela, nous nous exposons à des incompréhensions, des conflits et des divisions. La maturité nous permet d'accepter qu'une personne de quatre-vingts ans, atteinte d'une maladie incurable, soit guérie instantanément, tandis qu'un jeune homme de quinze ans soit repris.

Cela veut-il dire que Dieu guérit les bobos et ne guérit pas les pires fléaux qui nous atteignent? Bien sûr que non. En étant attentif aux témoignages qui nous parviennent, nous constatons que les interventions divines les plus incroyables se produisent: membres recréés, y compris les nerfs, le liquide rachidien, les tympans, les yeux, les dents, et la guérison de toutes les maladies sans exception.

Concernant le corps, le miracle physique le plus stupéfiant dont j'ai entendu parler jusqu'à ce jour concerne un bébé né sans bras ni jambes, la tête pleine d'eau et la colonne vertébrale tordue. Il a été amené ainsi par sa maman pour la prière<sup>47</sup>. L'homme de Dieu a posé ses mains sur la tête de l'enfant qui est redevenue normale. Il a ensuite passé sa main le long du dos qui s'est redressé, puis il a tiré légèrement sur chaque moignon et les quatre membres se sont formés instantanément et complètement dans sa main. C'est un bébé sain qui a été rendu à sa mère.

Pourtant, l'homme par lequel Dieu a opéré ce miracle porte un appareil auditif sur l'oreille. S'il avait dit: "Seigneur, le jour où tu guériras ma surdité je commencerai à prier pour les malades", il serait passé à côté d'oeuvres glorieuses sans le savoir. Pourquoi n'est-il pas guéri? Je ne le sais pas; mais Dieu l'utilise puissamment tel qu'il est. Bien que son être extérieur se détruise, la puissance de Dieu se manifeste dans sa faiblesse.

Si vous observez l'entourage immédiat de grands hommes et femmes de Dieu, vous trouverez souvent ce genre de paradoxe. Puisse le peuple de Dieu comprendre ces choses afin de grandir en sagesse et en puissance.

### C. Les accidents

Le livre de Job nous parle de la foudre et des ouragans qui peuvent tuer<sup>48</sup>. La femme de Lot a été transformée en statue de sel, Absalom est resté suspendu aux branches d'un arbre, quarante-

---

<sup>46</sup> Jn 21:22-24

<sup>47</sup> Témoignage donné par Ken Wright durant l'Ecole d'Evangelisation de 1975 à Lausanne.

<sup>48</sup> Job 1:16-18

deux enfants ont été mis en pièces par deux ours, les prophètes ont perdu un outil de travail, l'arche, posée sur un char tiré par des boeufs, a failli tomber<sup>49</sup>.

Le propos n'est pas de nous étendre sur les causes de ces événements<sup>50</sup>, dramatiques ou bénins, mais de souligner la lucidité de l'Écriture face aux dangers physiques bien réels qui nous entourent.

De nombreuses précautions sont dictées au peuple d'Israël concernant:

- les homicides involontaires,
- les taureaux susceptibles de tuer à coups de cornes,
- les citernes à recouvrir,
- les effets néfastes de l'alcool sur les décisions importantes et l'enseignement,
- les risques d'incendie,
- les balustrades à installer autour des terrasses,

---

<sup>49</sup> Gen. 19:26, 2 Sam. 18:9, 2 Roi. 2:24 & 6:5, 1 Chr. 13:9

<sup>50</sup> Les références sont aussi là pour vous en faciliter l'étude personnelle.

- l'hygiène collective nécessaire<sup>51</sup>.

La connaissance du danger, la prudence, les précautions, les systèmes de protection, la sobriété, la prévention, l'hygiène et la bonne gestion de nos corps font naturellement partie de la vie en Christ. Les chrétiens qui pensent en être dispensés à cause de leur foi ou qui accusent d'incrédulité ceux qui prennent des mesures légitimes de sécurité, s'exposent à bien des périls. Ils ont un corps terrestre mais vivent comme s'ils avaient déjà leur corps céleste!

Quand le diable proposa à Jésus de sauter du haut du temple, sous prétexte d'un passage biblique parlant de protection et interprété à sa manière, celui-ci lui répondit: "Il est aussi écrit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu<sup>52</sup>."

Paul, dans ses voyages, savait être en danger de mort. Il a vécu trois naufrages, a dû affronter les rivières en crues, les déserts et le froid<sup>53</sup>, et a été mordu par un serpent<sup>54</sup>.

L'un de nos responsables aux Philippines s'est fait attaquer par un requin lors d'une baignade et en est mort. D'autres équipiers ont été tués dans un accident d'avion. Un char russe a écrasé les deux occupants d'une voiture de Médair sur la frontière tchéchène...

Pourtant, combien de milliers de fois Dieu a fait des prodiges pour sauver ses enfants! Dans l'éternité, nous découvrirons qu'il nous a épargnés et protégés dans une multitude de circonstances, et nous a guéris bien souvent à notre insu avant même que les symptômes ne se manifestent.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de tout cela? Nous sommes des *gérants responsables* et non des marionnettes. Dieu nous protège réellement, mais nous devons être tout aussi réellement prudents. La politique du tout ou rien - Dieu me protège, il ne peut rien m'arriver ou Dieu ne fait rien, on doit se débrouiller tout seul - ne tient pas devant la sagesse de l'Écriture et les multitudes de témoignages traversant l'Histoire et provenant de tous les continents. Faire notre part ou notre possible en comptant sur Dieu pour l'impossible semble plus proche d'une attitude biblique.

Avant d'étudier la mise en pratique, résumons les points déjà abordés:

Il me faut:

---

<sup>51</sup> Exo. 21:12, 28, 33 / Lévi. 10:10 & 14:8-9 / Deu. 22:8 & 23:13-14

<sup>52</sup> Mat. 4:5-7

<sup>53</sup> Cf. 2 Cor. 11:23-27

<sup>54</sup> Cf. Act. 28:3

- Un fondement biblique pour agir avec assurance: ma destinée est de ressembler à Jésus. Il a promis que si je crois en lui je ferai moi aussi les oeuvres qu'il a faites et même de plus grandes.
- Comprendre et rechercher la pensée du Père. Il veut m'initier à ce ministère parce qu'il m'aime.
- Comprendre la différence entre la foi que Dieu attend du malade et celle de celui qui prie.
- Comprendre qu'une guérison peut être immédiate ou progressive.
- Comprendre que Dieu cherche des chrétiens connus comme priant pour les malades afin d'agir par eux.
- Comprendre la différence entre notre corps actuel et celui que nous recevrons à la résurrection.

## *Chapitre III*

### **Comment commencer**

#### 1. Se mettre en route

**“Aspirez aux dons les meilleurs<sup>55</sup>.”**

“Puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que **vous cherchiez à en posséder abondamment<sup>56</sup>**.”

Imaginez un internat en feu rempli de centaines d'enfants. Les pompiers arrivent avec camions, échelles, mousse carbonique et autres masques à oxygène. Ils seraient prêts à intervenir, mais ils tiennent entre eux ce discours: “Si Dieu nous appelle à sauver ces enfants, nous sommes entièrement disponibles; mais nous ne voulons pas être prétentieux au point de croire que nous pourrions les sauver par nos propres forces.” Si ces soldats du feu restaient les bras croisés à contempler la tragédie, ils seraient tous emprisonnés pour non-assistance à personnes en danger. La population tout entière serait immanquablement scandalisée et dégoûtée par l'attitude de ces hommes.

Combien de chrétiens sincères tiennent aujourd'hui ces propos: “Si Dieu veut m'utiliser pour prier pour les malades, je suis entièrement disponible. Mais pour l'instant il ne m'a rien dit et je ne voudrais pas agir orgueilleusement par mes propres forces.” Ces paroles, sages en apparence, n'ont rien de biblique. Cette attitude de “neutralité”, chère à tant de disciples, est en réalité coupable. S'il existe des ministères plus particulièrement orientés vers les malades, tous les chrétiens sont appelés à imiter Jésus-Christ, non pas virtuellement mais réellement. Il a pris un temps considérable pour les malades, car le Père avait et a toujours compassion d'eux. Les malades ce sont, à un moment donné ou à un autre, la totalité de mes amis, de mes voisins et

---

<sup>55</sup> 1 Cor. 12:31, 14:1

<sup>56</sup> 1 Cor. 14:12

des habitants de mon pays.

Une jeune fille a demandé un jour à un pasteur de l'Eglise réformée: "Pouvons-nous prier pour les malades?" Celui-ci a répondu: "Non, nous ne pouvons pas prier pour les malades, *nous devons* prier pour les malades." Jésus a dit: "Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: En mon nom... ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris<sup>57</sup>." Il serait bon de cesser de dire "mais" et d'écouter celui que nous appelons Seigneur.

Un pasteur, qui m'accompagnait pour un séminaire au Bénin, s'est vu entouré d'enfants malades et infirmes. L'un d'eux, aveugle et âgé seulement de trois ou quatre ans, s'est agrippé à son pantalon en demandant la prière. Aucune amélioration tangible ne s'est produite à ce moment-là, mais ce pasteur est revenu en Europe bouleversé. Son cœur saignait comme s'il s'était agi de ses propres enfants. Intellectuellement, il savait déjà que la Bible nous exhorte à rechercher les dons et il pria pour différents besoins depuis longtemps; mais tout à coup, il comprenait l'urgence de rechercher ardemment les dons de Dieu, de se jeter à genoux devant lui face à la misère criante qui nous entoure.

Ce n'est pas avec le désir de briller que nous devons nous mettre en route et chercher à être équipé par le Seigneur; mais parce que la Bible nous l'ordonne. *Nous devrions prier pour les malades comme si nous étions à leur place.*

J'ai eu le privilège de voir des centaines de chrétiens prier ouvertement pour la première fois de leur vie pour les malades; ceci dans le cadre de campagnes d'évangélisation qui sont autant de lieux de mise en pratique des séminaires qui les précèdent. Ils se sont mis en route et ont expérimenté qu'eux aussi sont aimés du Père qui les initie à tout ce qu'il fait. Beaucoup d'entre eux m'ont dit ensuite: "C'est incroyable; j'ai prié pour cette personne, je lui ai imposé les mains et tout à coup j'ai reçu un verset biblique, une pensée ou quelque chose comme une parole de connaissance; puis j'ai ressenti que ma prière était portée par un souffle prophétique." A ma connaissance, aucun n'est arrivé à la conclusion: "Ce n'est pas mon appel, ça ne marche pas, je suis découragé." Au contraire, des témoignages en grand nombre attestent que Dieu sait former et utiliser ceux qui relèvent ce défi.

Pour vous, la mise en route consistera peut-être à prier dans le secret de votre chambre, ou silencieusement au travail pour un collègue; ou encore à vous rendre réceptif au Saint-Esprit quand retentit la sirène d'une ambulance. Seigneur, que dois-je demander? Peut-être une famille va-t-elle passer par une grande détresse? Peut-être quelqu'un est-il coincé entre des tôles froissées ou pris au piège d'un incendie? Peut-être s'agit-il d'une noyade, d'un arrêt cardiaque, d'un empoisonnement? Qu'il s'agisse d'un cas grave ou bénin, il sera différent, car une personne au moins se sera mise en prière: vous.

Cette réflexion ne doit pas devenir une loi pesante; mon objectif est de vous proposer une possibilité de vivre la compassion au quotidien.

Se mettre en route ne signifie donc pas nécessairement de prier pour quinze malades qui font la queue à votre porte, mais d'entrer dans ce service là où vous êtes, tel que vous êtes.

Les premiers pas sont importants: celui qui lit ces lignes et les oublie se retrouvera dans trois ou cinq ans au même point qu'aujourd'hui; mais celui qui se met en route aura parcouru un long chemin aux côtés du Seigneur qui est bouleversé par les foules malades.

---

<sup>57</sup> Mc 16:18

## 2. Accueillir le malade

Quand vous entrez pour la première fois dans le cabinet d'un médecin, son sourire, sa poignée de main, le ton de sa voix, ses gestes, les questions qu'il vous pose et la qualité de son écoute peuvent déjà contribuer au processus de guérison. Ces choses sont d'autant plus importantes que vous êtes *en position de faiblesse* et de souffrance. L'incertitude, l'angoisse parfois, vous ont poursuivi plusieurs jours durant; finalement, espérant une aide devenue nécessaire, vous vous êtes décidé à prendre rendez-vous. Il en est de même quand une personne s'approche de vous pour demander la prière ou quand vous visitez un malade.

Regardons ces notions d'un peu plus près:

- **Les salutations:** il est normal et naturel de saluer, au moins par le regard et le sourire<sup>58</sup>, la personne dans le besoin.

- **Le ton de la voix:** notre douceur doit être connue de tous les hommes<sup>59</sup>.

- **Les expressions du visage et les gestes:** la bonté, l'identification, le don de son temps, la sagesse tout comme l'impatience, la dureté, le mépris ou la suffisance, se lisent sur notre visage et dans nos gestes.

- **Les questions à poser<sup>60</sup>:** Comment vous appelez-vous? De quoi s'agit-il? Souffrez-vous en ce moment? Qu'allons-nous demander ensemble à Dieu? Comment cela a-t-il commencé? Le temps que vous pouvez consacrer à l'entretien influencera bien entendu le nombre de questions et la longueur des réponses. Vos questions serviront de base minimale à votre prière. Parfois, il vaut mieux ne pas en savoir trop; votre expression sera plus libre et spontanée; la précision et la justesse de vos propos pourraient alors devenir un puissant encouragement pour la personne. Restez foncièrement simple, ne jouez aucun rôle, ni celui de l'expert, ni celui de juge et encore moins celui de médecin. Vos questions ne sont là que dans le but de mieux servir.

- **La qualité de l'écoute:** le malade doit se sentir écouté comme s'il était pour vous, à ce moment précis, la seule personne au monde. Concentrez-vous et, s'il le faut, penchez-vous pour mieux entendre. N'oubliez jamais qu'en posant une question vous donnez le droit à votre vis-à-vis de réfléchir et de répondre. Qui répond avant d'avoir écouté montre sa bêtise et se couvre de ridicule<sup>61</sup>, nous dit le livre des Proverbes.

---

<sup>58</sup> Quand le contexte ne convient pas à une salutation habituelle

<sup>59</sup> Phi. 4:5

<sup>60</sup> Le chapitre 6 du livre "Progresser avec Dieu" traite le sujet plus à fond.

<sup>61</sup> Pro. 18:13

- **Honorer le malade:** ce mot résume toute l'attitude qui doit émaner de nos actes et de nos paroles. Nous devrions pouvoir apprendre par la suite que la personne pour laquelle nous venons de prier est le maire, un ministre ou la fille du président, sans que cela ne suscite de gêne en nous.

Pour mieux souligner l'importance de l'accueil, il faut également dénoncer des habitudes parfois solidement ancrées et qui n'ont rien de biblique:

- **Tutoyer le malade et avoir une attitude dominatrice:** rien ne nous autorise à commencer soudain à tutoyer une personne, connue ou non, comme si le fait d'exercer un ministère envers elle nous conférait ce droit par on ne sait quel mystère. Nous sommes des serviteurs et non des seigneurs; le ton péremptoire que certains utilisent est déplacé.

- **Interroger sans égard:** l'interrogatoire policier (s'il a réussi à s'immiscer dans votre église, votre dénomination ou votre vie), comportant de nombreuses questions répétitives, accusatrices et indiscretes, devrait disparaître.

- **Prendre la tête du malade dans ses mains, la serrer et la secouer comme un prunier:** à voir certains opérer, on pourrait croire que la guérison est proportionnelle à l'énergie qu'ils y déploient.

- **Hurler et postillonner dans les oreilles du malade:** c'est encore la religiosité et la confusion entre décibels et foi qui s'étalent ici dans toute leur laideur.

- **Imposer les mains de manière indiscrete:** une femme qui pose sa main sur la cuisse d'un homme ou un homme qui le fait sur les bronches d'une femme est un spectacle trop fréquent. Ces gestes, faits sans arrière-pensées, manquent de sagesse et ne sont pas nécessaires. Poser sobrement nos mains sur les épaules ou la tête du malade évite le discrédit.

- **Pousser le malade en arrière**<sup>62</sup>: si cette pratique est répréhensible, j'ai également constaté que certains malades tiennent plus à tomber sur le sol qu'à écouter la prière. Il est surprenant de voir à quel point l'être humain aime se fabriquer des pratiques religieuses, fussent-elles d'avant-garde!

Dans les campagnes de JEM, comme dans d'autres campagnes dénominationnelles, la population sait que nous prions pour tous les malades qui le désirent. Nous formons localement de nombreuses personnes pour exercer ce ministère de manière personnalisée. Des centaines de malades sont ainsi accueillis, écoutés, aimés. Ils entendent leur nom ou leur prénom prononcé devant Dieu, souvent pour la première fois de leur vie. Ils ne voient pas seulement un orateur de loin, difficilement accessible, mais rencontrent des hommes et des femmes comme eux. Beaucoup sont soulagés, beaucoup se portent mieux, beaucoup sont guéris, beaucoup ne sont pas guéris, beaucoup ne sont pas guéris immédiatement; mais tous sentent que quelqu'un s'est soucié d'eux. Grâce à cela, un quartier entier peut savoir que le Dieu des chrétiens est vivant; le

---

<sup>62</sup> Le sujet est repris plus loin. Une personne peut tomber devant Dieu, mais ce qui est condamnable, c'est de la pousser.

comportement futur de ses habitants, face à l'Évangile, en est alors influencé.

### 3. Un dialogue sans bruit

Comme pour un entretien de conversion ou de relation d'aide, le volume sonore qui entoure le dialogue qui nous concerne doit être aussi faible que possible. Les décibels, à eux seuls, n'ont jamais guéri un seul malade, n'ont jamais sauvé un seul perdu ni chassé un seul démon. Le problème ne se pose pas dans un cadre privé, mais il est crucial dans nos rencontres communautaires. Autant une bonne sonorisation, une chorale ou un groupe musical peuvent être précieux au moment opportun, autant ils peuvent entraver le ministère quand le temps des entretiens est arrivé. Nous venons de mentionner la qualité de l'écoute; elle est parfois difficile dans une atmosphère paisible, mais elle devient quasiment impossible quand bien même la chorale ne ferait que chantonner.

Après m'être égossillé, tant de fois et dans tant de milieux, pour surpasser le volume sonore qui s'installe traditionnellement et fidèlement dès qu'on demande au prédicateur de prier pour les malades, je me pose la question: de quoi avons-nous tellement peur pour être à ce point zélés pour "couvrir" la prière en question?

- Avons-nous peur du silence? Les gens réunis apprendront bien plus en écoutant la prière, qu'en chantant pour la deux cent quarante-cinquième fois le même refrain.

- Avons-nous peur que les gens s'ennuient? Laissons-les partir paisiblement.

- Avons-nous peur des indiscretions? Il y a relativement peu de choses confidentielles et il est toujours possible de baisser le ton, de se mettre à l'écart ou de réserver ces choses pour un entretien privé. Une famille spirituelle ayant des relations saines devrait au contraire se sentir concernée par la santé de ses membres: si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle, nous enseigne Paul<sup>63</sup>.

- Ou alors avons-nous peur du dialogue en lui-même, peur d'avoir des témoins, peur d'avoir des nouvelles réelles et audibles de la personne au bénéfice de la prière? Ce serait triste et en même temps un contre-apprentissage. Cette pratique prive l'église d'une occasion d'apprendre à prier pour les malades; cette dernière ne peut discerner et juger une éventuelle parole prophétique, n'entend pas la parole de connaissance (qui devrait être confirmée), ne peut se réjouir avec le malade qui se porte mieux ou encore ignore que le combat doit se poursuivre. Je crois que la tradition religieuse qui consiste à faire chanter ou prier à haute voix toute l'assemblée, ou encore à faire jouer les musiciens, pendant la prière pour les malades prive de riches bénédictions à la fois ces derniers, la communauté réunie et ceux qui exercent le ministère. Comment les disciples ont-ils pu apprendre de Jésus? N'était-ce pas précisément en le regardant faire et en l'écoutant?

### 4. L'écoute de l'Esprit

Quand vous commencez à prier spécifiquement pour quelqu'un et que la personne comprend ce que vous dites, Dieu, souvent, s'exprimera au travers de vos paroles. Même si vous ne dites pas: ainsi parle l'Éternel... il y aura dans votre prière quelque chose qui vient de son cœur.

---

<sup>63</sup> 1 Cor. 12:26

Pourquoi tant de gens se tournent-ils vers les horoscopes? L'une des raisons est qu'ils ont faim de paroles personnalisées; ils n'entendent du matin au soir qu'un flot de paroles superficielles, impersonnelles et fades. Leur âme crie, bien que la plupart l'ignorent, pour une parole de Dieu. L'homme ne *vivra* pas de pain seulement, mais *de toute parole que Dieu prononce*<sup>64</sup>.

---

<sup>64</sup> Mat. 4:4

Prier sous la conduite de l'Esprit n'est pas compliqué; il habite en nous et sait que nous dépendons de lui. Ce qui peut parfois compliquer les choses, c'est notre désir de briller, d'impressionner, de tenir un rôle qui n'est pas le nôtre. Ce peut être aussi une fausse humilité, une timidité coupable, une attitude servile qui s'exprimera par de longs discours apparemment sages mais qui détruisent foi et courage. L'apôtre Paul a dit: "Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis<sup>65</sup>" et (comme déjà mentionné précédemment) Pierre a déclaré au boiteux: "Ce que j'ai, je te le donne..."<sup>66</sup> Si vous me permettez cette expression, je dirais que Dieu n'est impressionné ni par ceux qui se gonflent, ni par ceux qui se dégonflent!

Examinons quelques aspects de ce ministère:

#### A. Faire silence et écouter

Quelques secondes de tranquillité vous permettront de discerner la direction que doit prendre votre prière. En groupe, il est possible d'exprimer en peu de mots votre dépendance totale de Dieu et d'attendre un instant: la première personne qui reçoit ce qu'il convient de demander ou de faire initiera l'action.

#### B. Prière d'intercession

La plupart du temps, votre prière commencera simplement en vous adressant à votre Père céleste, nommant le malade et ses besoins. Plaider en faveur d'une tierce personne est un acte puissant.

#### C. Texte biblique

Si un texte biblique vous est donné, donnez-le par coeur en l'incluant à votre prière ou cherchez-le discrètement dans votre Bible (évittez de donner la référence à ce moment-là ou d'interrompre le recueillement des personnes impliquées). Si vous devez donner une explication ou une interprétation, limitez-vous strictement à cela sans amorcer une discussion.

#### D. Ordre donné au nom du Seigneur

Dieu a *parlé* et le monde a été *créé*, Jésus a *commandé* au vent et à la mer de se calmer, il a *menacé* la fièvre et il a *parlé* au figuier. Suite à ce dernier événement et à l'étonnement de Pierre, Jésus a souligné ce principe en disant: "Si quelqu'un *dit* à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas dans son coeur, mais croit que ce qu'il *a dit* arrive, *cela lui sera accordé*"<sup>67</sup>.

Nous serons donc parfois conduits à *parler* à la maladie ou à la douleur. Dieu tient chaque molécule de l'univers par sa parole. En son nom, nous pouvons donc être amenés à parler à une colonne vertébrale, à un genou, à une oreille<sup>68</sup>, etc. Nous ne parlons pas à un esprit, mais bien à

---

<sup>65</sup> 1 Cor. 15:10

<sup>66</sup> Act. 3:6

<sup>67</sup> Mar. 11:23

<sup>68</sup> Mar. 7:34-35 Jésus dit... ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent...

la matière, à la maladie ou à ses symptômes. Il ne faut pas agir en deçà ou au-delà de notre foi, mais *selon notre foi*<sup>69</sup>. Certaines personnes, découvrant ce principe, en font un système; ils ordonnent alors à tour de bras des choses qui ne se produisent pas.

Sans pouvoir l'expliquer, je constate que l'onction de l'Esprit peut augmenter pendant la prière et que les dons de foi (conviction surnaturelle), guérisons ou miracles peuvent soudain se manifester. Je me souviens en particulier d'une fin de soirée où cela s'est produit: il y avait une enfant devant moi, je ne me rappelle plus quelle était sa souffrance mais je ressentais avec force que Dieu était sur le point de la guérir. Je savais intérieurement qu'il me suffirait de la toucher, de prier brièvement ou d'ordonner la guérison pour qu'elle soit guérie sur-le-champ; et c'est bien cela qui arriva.

### **E. Le combat spirituel**

Une maladie ou une souffrance peut être d'origine démoniaque. Il existe bon nombre de livres spécialisés qui traitent du sujet. Je ne mentionnerai ici que quelques conseils de base venant de mon expérience limitée, acquise sur le terrain.

Dans la plupart des cas, même s'il y a influence démoniaque, il n'y aura pas de manifestations particulières. Parfois vous serez conscient du combat qui s'est livré et parfois cela vous restera caché. Le Seigneur agit bien souvent discrètement et ne nous révèle pas tout; mais la lumière chasse les ténèbres. Si vous êtes conscient d'une influence ténébreuse, votre prière et votre communication verbale pourront soit s'orienter ouvertement en ce sens, soit rester plus discrète afin de ne pas impliquer un malade qui ne comprendrait pas ou ne serait pas en état de porter la chose.

Si le cas semble plus grave, voici quelques pistes possibles:

- Dans un contexte public:

Il n'est pas bon de monopoliser l'attention et de perturber les autres groupes en prière en livrant un combat publiquement. Emmenez la personne à l'écart et assurez-vous de l'aide nécessaire. Dans nos campagnes, nous séparons le ministère envers les malades d'avec les entretiens qui demandent une relation d'aide ou une délivrance. Dès lors qu'une personne dans le groupe des malades manifeste le besoin d'un entretien plus approfondi, elle est conduite auprès d'un groupe qui s'est spécialement préparé à cela.

- Dans un contexte privé:

Assurez-vous d'être au moins à deux pour continuer le ministère.

Si vous n'avez pas l'expérience nécessaire, confiez le cas à des personnes compétentes.

Je rencontre bon nombre de chrétiens aussi sincères que zélés mais qui, une fois de plus, par tradition, chassent systématiquement des esprits mauvais quand ils prient pour un malade... Malheureusement il y a, comme vous le savez peut-être, un démon impossible à chasser: c'est le démon qui n'existe pas! Pour nous aider à saisir l'enjeu de la situation, prenons un cas classique: Madame Dupont souffre depuis trois ans de maux de tête chroniques. Elle demande la prière et voici qu'on menace et chasse un "démon de mal de tête". Pourtant, Madame Dupont n'est pas guérie. Elle commence alors à raisonner ainsi: quand ils ont prié pour moi, se dit-elle, ils ont tout

---

<sup>69</sup> Rom. 12:3

de suite discerné que mes maux de tête étaient d'origine démoniaque... Maintenant je comprends; c'est un démon qui me harcèle. Madame Dupont sera alors tentée de remuer ciel et terre pour trouver un homme de Dieu assez "puissant" pour la délivrer. Elle s'entêtera au point que nul ne pourra la persuader qu'elle se trompe et, par conséquent, constatera que personne ne la comprend et ne peut l'aider. Elle pourrait dès lors glisser sur la pente dangereuse de la dépression et du désespoir. Pourquoi? Parce qu'elle a été victime d'un mauvais discernement et d'une tradition malsaine.

A cause de cela, il est bon, tout particulièrement en débutant ce service, de ne pas faire mention d'esprit mauvais dans nos paroles, sans une conviction précise du Seigneur et surtout pas par tradition.

#### **F. Parole prophétique et parole de sagesse**

Au risque de me répéter, j'aimerais souligner que Dieu est simple. Il nous demande d'aimer ceux pour lesquels nous prions et d'avoir compassion d'eux. Les dons spirituels sont des dons; nous ne pourrons jamais les fabriquer. Ils ne sont pas des médailles décoratives mais des outils de travail. Généralement, ce sera *pendant* que vous priez qu'une sagesse surnaturelle ou une pensée prophétique vous sera donnée. Cela se passe parfois si discrètement que seule la personne en face de vous le discernera. Dans un contexte différent, mais qui illustre bien ce point, j'ai vécu la situation suivante: j'étais à table en face d'un homme que je rencontrais pour la première fois et qui se posait des questions au sujet de la polygamie. Il était influencé par une secte pernicieuse. Je lui répondis: "Quand Dieu créa Adam et Eve, il ne fit pas Adam, Eve et Géraldine". Mes hôtes restèrent quelque peu interloqués, alors que leurs enfants pouffaient de rire. Sa femme s'appelait Géraldine!

#### **G. Parole de connaissance**

Je me souviens, dans l'Ecole d'Évangélisation de JEM que j'ai suivie en qualité d'étudiant, avoir entendu un enseignant déclarer en début de cours: "Il y a trois élèves qui ont des problèmes de santé." Il les a alors énumérés et a appelé les personnes à se manifester en signe de confirmation. Tous trois ont été guéris sur-le-champ. La plupart des élèves étaient au courant de leur situation, mais pas l'orateur. Si Dieu révèle de manière surnaturelle des problèmes de santé, c'est dans le but de les résoudre. En 1992, lors d'un Service d'Été à Abidjan, l'orateur a reçu la révélation que Dieu était en train de guérir les genoux d'une dame se trouvant dans la foule. Il a ensuite courageusement demandé à celle-ci de se faire connaître. Une personne distinguée et déjà âgée a alors fait signe; elle est montée sur le podium pour raconter qu'elle s'était déjà rendue à New York puis à Paris pour se faire opérer, sans grand succès. Elle ajouta qu'elle venait à l'instant d'être guérie, le démontrant par sa souplesse retrouvée. La parole de connaissance, comme tous les autres dons, ne fait pas de nous des spécialistes médicaux et doit être confirmée.

#### **H. Prier à plusieurs sous la direction de l'Esprit**

Si nous sommes plusieurs à prier pour un malade, il faut résolument éviter d'en faire une cérémonie<sup>70</sup>. Celle-ci consisterait à se dire: l'autre a prié, donc je dois aussi le faire; et tout le monde de dire sa petite ou longue prière répétitive<sup>71</sup> révélant, par là même, passablement d'incrédulité. Ces temps de prière deviennent alors interminables, en particulier quand plusieurs personnes souffrantes attendent.

---

<sup>70</sup> Il ne s'agit pas ici d'une réunion de prière pour entourer spécifiquement un malade, mais d'un ministère public exercé envers de nombreuses personnes.

<sup>71</sup> Cf. Mat. 6:7

La prière en petit groupe ne devrait pas refléter une rangée de perroquets en conférence sur un perchoir, mais un corps obéissant en action: l'oeil regarde, le cerveau analyse, le pied se déplace, la main secourt...

Quand les malades sont très nombreux, il m'arrive de demander à la dizaine de pasteurs présents sur le podium, et représentant presque autant de dénominations, d'exercer ce ministère publiquement tel un corps de serviteurs. Je leur explique brièvement que nous n'allons pas faire une cérémonie consistant en dix longues prières, mais que le micro sera disponible pour chacun selon la direction de l'Esprit-Saint. Nous n'aurons pas peur du silence, nous ne chercherons pas à impressionner par nos paroles mais simplement à être fidèles et obéissants. Ce qui se produit alors peut être un moment fort et fructueux. L'un priera avec ferveur pour ceux qui, par exemple, souffrent de maux de dos, l'autre recevra et donnera une magnifique promesse biblique, un troisième entonnera un chant de circonstance et un quatrième exprimera encore une prière prophétique. Nous ressentirons peut-être à ce moment-là que ce ministère public doit se poursuivre, pour tous ceux qui le désirent, par l'imposition des mains individuelle.

La même situation, gérée humainement ou charnellement, aurait pu se dérouler ainsi: puisque le premier pasteur a prié durant trois minutes, le second, qui a une communauté plus grande, a prié plus longuement encore. Le troisième a fait, quant à lui, la démonstration d'une prière plus belle, alors que le quatrième ne demeurera pas en reste et fera sous-entendre que les autres prières n'étaient pas tellement spirituelles en comparaison de la sienne. Le cinquième profitera de l'audience attentive pour essayer de recruter, par sa prière, quelques nouvelles brebis, et ainsi de suite jusqu'à la délivrance pour tous que sera l'amen final.

Prier à plusieurs consiste donc:

- A accepter de ne pas s'exprimer à chaque fois à haute voix, tout en écoutant et soutenant pleinement ce qui se dit.
- A éventuellement compléter le ministère exercé, sans répéter ce qui a déjà été donné, mais en se limitant exclusivement à ce que l'Esprit nous donne: texte, parole de sagesse, etc.

## 5. La gratuité de votre démarche

“Guérissez les malades... vous avez reçu gratuitement, donnez aussi gratuitement<sup>72</sup>.”

La gratuité est l'un des éléments qui établit une différence claire entre la prière au nom de Jésus et l'invocation du charlatan qui cherche un gain pécunier. Cette gratuité s'étend à deux éléments: celui des finances bien sûr, mais elle concerne également l'aspect moral et spirituel. La guérison est un cadeau sans contrepartie.

Observons ces composantes dans la guérison de Naaman, le général syrien lépreux (A.T.), et celle de la femme qui souffrait d'une perte de sang et qui toucha le vêtement de Jésus (N.T.).

**Elisée et Naaman<sup>73</sup>:**

---

<sup>72</sup> Mat. 10:8

<sup>73</sup> 2 Roi. 5:1-15

**Gratuité financière** - Cet officier croit que la guérison est négociable, ou du moins cherche-t-il à se faire agréer, puisqu'il emporte avec lui l'équivalent de plus d'un million de dollars. Elisée cependant n'acceptera ses dons ni avant, ni après la guérison.

**Gratuité morale** - Naaman est adorateur d'un dieu païen, mais Elisée se gardera bien de lui dire: convertis-toi d'abord à l'Eternel si tu veux qu'il te guérisse... Dieu n'est pas un marchand de tapis! Il envoie la pluie pour tous et c'est **par sa bonté** qu'il nous pousse à la repentance<sup>74</sup>.

Emerveillé par sa guérison, Naaman déclarera: "Je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël... Je ne veux plus offrir de sacrifices... à d'autres dieux qu'au Seigneur d'Israël." Avec une grande lucidité, il expose encore au prophète une situation bien délicate et peu glorieuse: "Quand mon maître, le roi de Syrie, entre dans le temple de son dieu Rimmon pour prier, je dois m'incliner jusqu'à terre en même temps que lui, car il s'appuie sur mon bras. Que le Seigneur veuille bien me pardonner ce geste." Qu'aurais-je répondu? Qu'auriez-vous répondu? Elisée, lui, répond: "**Va en paix**".

---

<sup>74</sup> Rom. 2:4

**Jésus et la femme qui souffrait d'une perte de sang**<sup>75</sup>:

**Gratuité financière** - Elle avait dépensé, pour n'aller que de mal en pis, *tout* ce qu'elle possédait. Le contraste est d'autant plus fort quand, au simple contact de Jésus, elle est guérie gratuitement.

**Gratuité morale** - On ose à peine imaginer combien de blessures morales et spirituelles elle avait accumulées en douze ans de vaines errances. Pensez-vous qu'elle était moralement ou spirituellement acceptable? Même aux yeux de la loi, sa maladie la rendait impure<sup>76</sup>. Elle est pourtant exaucée sans condition.

Cette double générosité est une valeur du Royaume de Dieu; elle marque une notable différence par rapport aux exigences humaines, légales et peut-être ténébreuses qui pesaient depuis douze ans sur ses épaules. Jésus lui dit: "**Va en paix**".

Certaines lettres de nouvelles aujourd'hui vont jusqu'à suggérer, par un habile manège théologique, que votre guérison dépend de l'importance de votre don financier. Plus communément, de nombreux disciples de Christ, croyant bien faire, marchandent leur prière envers les malades: si tu te convertis, si tu enlèves cette médaille, si tu viens dans notre groupe, si tu te repens... je prierai pour toi.

D'autres encore, certainement avec d'excellentes motivations, se sont mis à dépouiller ceux qui venaient à la prière de tous leurs bijoux occultes. Imaginez une épouse qui revient de la réunion et se présente à son mari sans le précieux collier familial hérité de l'arrière-grand-mère...

Que faire? Luc, dans le livre des Actes, mentionne qu'*après* avoir vu des oeuvres miraculeuses diverses: "Beaucoup de ceux qui *étaient devenus croyants* venaient avouer et déclarer publiquement ce qu'ils avaient fait. Un grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la magie *apportèrent leurs livres* et les brûlèrent *devant tout le monde*... il y en avait pour cinquante mille pièces d'argent<sup>77</sup>."

Sont-ce les apôtres qui ont dépouillé de leurs onéreux livres occultes les habitants d'Ephèse? Non, pas du tout. Mais si quelqu'un, *convaincu de péché*, veut brûler ou détruire ses bijoux et objets occultes, alléluia! Mais cela se fera ouvertement (devant tout le monde), sous l'entière responsabilité des propriétaires légitimes et non en passant furtivement le pendentif du cou de la dame qui demande la prière dans la poche du prédicateur!!

Etre prudents comme des serpents et sages comme des colombes dans ce domaine peut nous éviter de finir ce genre de relation d'aide en prison! Etre persécuté pour le Seigneur est une chose, être persécuté pour nos bêtises en est une autre...

---

<sup>75</sup> Mar. 5:25-34

<sup>76</sup> Lév. 15:25

<sup>77</sup> Act. 19:18-19

Est-ce à dire que devant l'idolâtrie, l'astrologie et autres religiosités néfastes nous devons rester muets comme des carpes? Non, bien sûr, mais il y a un temps pour tout. Votre amour, votre compassion, votre silence même, vous donneront le droit de parler quand la personne reconnaîtra que vous êtes ambassadeur d'un Royaume qui n'est pas de ce monde. La relation d'aide prendra place au moment opportun. Vouloir rendre un malade "acceptable" avant de prier pour lui, c'est tirer sur les pétales de la rose pour l'ouvrir. Mais, me direz-vous, n'y a-t-il pas des exceptions, et que dire des chrétiens désobéissants? Oui, il y a des exceptions, des situations à confesser d'abord, des révélations spécifiques venant réellement de Dieu et non du légalisme; mais les exceptions doivent rester des exceptions et la gratuité du Royaume la règle de l'amour.

Dieu désire la reconnaissance (et le changement de vie) de ceux qu'il guérit, mais il ne l'impose pas. Jésus a été attristé de ce qu'un seul des dix lépreux soit revenu sur ses pas pour le remercier, mais les neuf autres ne sont pas redevenus lépreux pour autant... Il a dit: "Témoignez de l'amour à vos ennemis et priez pour ceux qui vous poursuivent de leur haine. Ainsi vous vous comporterez vraiment comme les enfants de votre Père céleste, car lui, il fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, et il accorde sa pluie à ceux qui font sa volonté comme à ceux qui ne la font pas<sup>78</sup>."

J'ai vu à plusieurs reprises des musulmans guéris à l'instant même par le Seigneur. Certains n'étaient pas prêts à se convertir, mais je sais que Jésus ne marchandait pas; la grâce ne peut se marchander. Comprendre cela me libère dans l'action: la compassion, la prière et la guérison sont gratuites.

## 6. Le Royaume de Dieu est meilleur que les modes de passage

Un jour, Jésus, crachant par terre, a fait de la boue avec sa salive pour l'appliquer sur les yeux d'un aveugle<sup>79</sup>. Celui-ci a été guéri. Pourtant Jésus n'a pas ensuite ouvert une industrie de "sainte boue". Il n'a pas non plus conçu une lettre de nouvelles avec une petite pastille de boue accrochée en en-tête et accompagnée d'une explication: "Décollez, appliquez soir et matin et vous serez guéris." Lorsqu'on cherche une règle à observer dans la manière dont Jésus guérissait les malades, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de règle. ***Jésus ne nous enseigne pas des rites à suivre mais il nous enseigne la dépendance du Père.***

Le succès, la réussite, comportent une tentation: celle d'entrer dans une habitude qui deviendra un rite et finalement une ornière de laquelle on ne sortira plus.

Voici une liste, bien incomplète, de quelques modes qui passent et repassent:

- jeter tous ses médicaments à la poubelle,
- répéter sans arrêt une promesse,
- faire systématiquement l'onction d'huile,
- pousser le malade par terre,
- faire tousser les gens pour que les démons sortent,
- secouer la tête du malade en lui imposant les mains,

<sup>78</sup> Mat. 5:44-45 Parole vivante

<sup>79</sup> Jn 9:6

- répéter d'innombrables fois "au nom de Jésus",
- crier,
- faire de grands gestes en se prenant pour un chef d'orchestre.

Si plusieurs de ces pratiques sont condamnables, d'autres n'ont qu'un défaut: elles sont devenues des traditions qui finissent par sentir mauvais. De la fraîcheur d'une action de l'Esprit, on a fait une boîte de conserve. On sous-entend, par nos paroles et nos pratiques, que "ça doit se passer comme ça" si l'on veut être guéri. Comme il est bien plus facile de faire des disciples légalistes que spirituels, ces modes font rapidement le tour de la planète.

Je connais un homme que Dieu emploie pour accomplir de nombreuses guérisons et miracles. Un jour, il a enlevé ses lunettes "au nom de Jésus" et les a jetées à la poubelle. Deux semaines plus tard, il s'est rendu chez l'opticien pour en acheter une nouvelle paire... Parfois, des témoignages de ce type sont positifs mais *l'initiative* revient à Dieu. La foi peut nous amener par exemple à mettre un doigt dans l'oreille d'un sourd et à dire: "Ouvre-toi"; mais l'observateur qui, voyant cette scène, la copie, ne verra aucun résultat. C'est ce qu'on apprend de la tentative périlleuse des sept fils d'un grand-prêtre juif, nommé Scéva<sup>80</sup>. La vie n'est pas dans un "truc", la guérison non plus. Dieu se laisse toucher quand nous agissons *sur sa parole*, mais il est certainement affligé quand nous croyons pouvoir nous servir de lui.

Si nous regardons aux stratégies de Dieu dans les guerres que les Israélites devaient livrer, nous retrouvons le même principe: lors d'un de ces combats, ils ont fait le tour d'une ville; une autre fois, ils ont brisé des cruches; une autre fois, ils ont attendu d'entendre un bruit de pas dans les cimes des mûriers; une autre fois, ils ont mis les musiciens devant l'armée et ainsi de suite<sup>81</sup>. Le chef de l'armée ne pouvait jamais dire: désormais j'agirai ainsi pour les vingt ans à venir, mais bien plutôt: désormais, avant chaque combat, j'écouterai le Seigneur. La seule règle était, et est toujours, l'obéissance à Dieu.

Supposons que je vive une série de réunions durant lesquelles plusieurs personnes tombent à terre sous le poids de la gloire de Dieu<sup>82</sup> à cause d'une forte conviction de péché<sup>83</sup>, sans parler de délivrances ou autres manifestations divines<sup>84</sup>. Je me retrouve la semaine suivante dans un

---

<sup>80</sup> Act. 19:11-16

<sup>81</sup> Jos. 6, Jug. 7:19-20, 1 Chr. 14:15, 2 Chr. 20:21-22

<sup>82</sup> Dan. 10:8-10, Apc. 1:17

<sup>83</sup> Act. 16:29, Act. 22:7

<sup>84</sup> Jn 18:6

contexte tout différent et recommence à prier pour les gens mais, à mon grand désarroi, personne ne tombe. Dieu est-il parti? Dois-je exhorter les fidèles à plus d'ouverture? Dois-je commencer à faire semblant et les "aider" à tomber?! Il est toujours possible de continuer par la chair ce qui a commencé par l'Esprit, surtout si la foule qui vous entoure, ayant entendu parler des réunions précédentes, est venue pour "voir cela" de plus près.

Un européen, en visite en Afrique, a tenu des réunions dans une église que je visite fréquemment. Il a prié pour une première personne qui est tombée, la deuxième également; quand la troisième est tombée à son tour, le responsable africain s'est approché et a publiquement arrêté l'affaire. Pourquoi? Cet homme imposait les mains aux gens en posant ses doigts sur leur front et en entourant leur nez avec la paume de sa main. Cette dernière était imbibée d'un produit anesthésiant... Je sais que certains lecteurs pourraient utiliser ce récit pour "jeter le bébé avec l'eau du bain" et parler contre ces choses. J'espère que vous aurez la sagesse et le discernement pour ne pas le faire; car s'il est dangereux de tromper les gens comme cet homme l'a fait, il est tout aussi dangereux de parler contre les oeuvres authentiques du Saint-Esprit. Une imitation n'est utile que dans la mesure où l'original existe réellement. Ce n'est pas parce qu'un jour quelqu'un nous trompe avec un faux billet de banque que nous cesserons d'utiliser les vrais.

L'apôtre Jean qui avait mis sa tête sur la poitrine du Maître, *est tombé à terre comme mort* quand il l'a vu glorifié dans l'île de Patmos<sup>85</sup>. Bien évidemment, c'est cette gloire qui l'a mis à terre et non l'inverse. Que penserions-nous de Jean, si l'Écriture nous apprenait que, par la suite, il se jetait à terre dans l'espoir que Jésus lui apparaisse?

## 7. Marcher dans la vérité

Il ne s'agit pas simplement de dire la vérité, mais de la vivre. Elle nous rend alors enfin libres d'être nous-mêmes, ce qui permet à ceux qui s'approchent de nous de l'être également.

"Ils arrivèrent à Bethsaïda. On lui amena un aveugle en lui demandant de *le toucher*. Jésus prit l'aveugle *par la main* et le conduisit hors du village, puis il lui mouilla les yeux avec sa salive, lui imposa les mains et lui demanda: "*Vois-tu quelque chose?*" L'aveugle *regarda* et répondit: "*J'aperçois des hommes - on dirait des arbres qui se déplacent.*" Alors Jésus *posa encore une fois* ses mains sur les yeux de l'aveugle. Celui-ci regarda droit devant lui. Maintenant il vit tout distinctement, même de loin<sup>86</sup>."

J'aimerais souligner dans ce récit quatre aspects démontrant la synergie entre vérité et liberté.

### A. Jésus ne se laisse pas manipuler par la pression psychologique que la foule exerce sur lui.

On peut imaginer ici l'attente de la populace: Jésus arrive, elle est excitée et veut du spectacle. Pour cela, elle demande à Jésus de toucher l'aveugle. Certainement au courant des miracles qui ont eu lieu à son contact, elle a tout organisé pour qu'il entre dans le rôle du guérisseur folklorique. Mais Jésus ne se laisse pas prendre au piège de l'orgueil. Son but n'est pas de se faire une renommée de star (sinon il entrerait dans le jeu que les villageois lui suggèrent), mais bien de guérir l'aveugle. Ce dernier n'a nullement besoin d'une petite animation champêtre, mais désespérément d'une authentique guérison.

### B. Jésus n'a pas besoin d'une ambiance particulière pour agir.

<sup>85</sup> Jn 13:13, Apc. 1:17

<sup>86</sup> Mc 8:22-25

Ici, elle est peut-être même un handicap qui l'oblige à s'en éloigner. Il prend l'aveugle par la main; il le touche donc mais sans le guérir, et humblement le conduit (peut-être sur quelques centaines de mètres) hors du village.

Quand vous priez publiquement pour les malades, les personnes présentes chercheront parfois à vous infliger leurs traditions pour que vous agissiez selon leur goût: ambiance musicale "chauffée", prières ampoulées, exhortations scandées aux micros, mouvement de masse désordonné ou discipline policière.

Prenons une situation plus simple et privée et qui n'a rien de dramatique; elle montre cependant combien facilement nous glissons sur la pente de nos traditions. Il est tard, en saluant nos hôtes sur le pas de la porte, je découvre que l'épouse souffre dans son avant-bras. Intérieurement, je ressens la compassion du Seigneur et aimerais en parler à Dieu à l'instant, ce qui ne prendrait que quelques secondes. Malheureusement, je sais aussi que nous sommes pris dans un système religieux qui cherche à transformer en réunion ce qui devrait rester spontané. Si donc je propose la prière, au lieu de parler à Dieu là où nous sommes comme des enfants qui s'adressent à leur Père, nous devons défaire nos manteaux, retourner au salon et commencer une réunion... Il semble que parler à Dieu sur un pas de porte ne soit pas convenable; et si quelqu'un nous voyait? Non, il vaut mieux s'asseoir en cercle, fermer les yeux, courber les épaules, joindre les mains et réciter nos phrases catéchisées...

Pourtant, suivre Jésus ne consistait pas à assister à un chapelet sans fin de réunions, mais à vivre à pleins poumons. Ce n'était pas seulement à cause du climat météorologique mais aussi à cause du climat spirituel. Qu'avons-nous donc fait en cloisonnant la puissance de vie du Royaume dans une multitude de réunions, de traditions et de programmes interminables? Nous nous sommes cadenassés dans nos murs, nos comités et nos organigrammes! Nous avons perdu une grande part de la liberté des enfants de Dieu que le Nouveau Testament appelle *glorieuse*<sup>87</sup>!

### **C. Jésus n'a ni un style religieux, ni un dialogue religieux.**

Si vous avez une attitude théâtrale, survoltée ou religieuse, vous obtiendrez des réponses théâtrales, survoltées ou religieuses. Mais si vous êtes aussi naturel que spirituel, vous aurez la vérité. Les émotions seront parfois très fortes, cependant tellement belles lorsqu'elles se manifestent dans une atmosphère authentique, chaleureuses et véridique.

Beaucoup de chrétiens croient qu'en posant la question "comment allez-vous?" à la personne pour laquelle ils viennent de prier, manifestent de l'incrédulité et, de ce fait, mettent en péril la guérison. Mais Jésus, le plus naturellement du monde, demande à l'aveugle: "Vois-tu quelque chose?"

Comment vous sentez-vous? Pouvez-vous bouger ce membre? Avez-vous ressenti quelque chose durant la prière?... sont des questions absolument légitimes qui vous aideront dans le service que vous exercez.

### **D. Jésus ne conditionne pas le malade pour obtenir la réponse désirée et ne se fâche pas quand le malade dit la vérité.**

L'aveugle regarda et répondit: "Alléluia, je suis guéri." Non... Avec Jésus, le malade pouvait dire la vérité: "J'aperçois des hommes - on dirait des arbres qui se déplacent." Jésus ne réagit pas négativement: "Incrédule, si tu avais cru, tu aurais été guéri, va, retourne à la maison." Il ne se décourage pas, ne se culpabilise pas et n'exhorte pas l'aveugle à avoir plus de foi, mais pose encore une fois ses mains sur les yeux de l'aveugle. Par son attitude et son enseignement, il produisait une atmosphère où le malade se sentait aimé, où il pouvait être vrai, où il comprenait ce

---

<sup>87</sup> Rom. 8:21

que Jésus lui demandait et Jésus comprenait ce qu'il lui répondait. Son style de vie mettait les malades à l'aise, faisons de même. Un chancelier, Lord Hailsham a dit de Jésus: "On aurait sans doute été au plus haut point enchanté de sa compagnie..." Ce n'était pas un triste Galiléen, mais un jeune homme équilibré, robuste, exemple de générosité suprême et de gentillesse.

Certaines prédications s'achèvent ainsi: "Ceux qui diront "je suis guéri" seront guéris! Qui est guéri?" Les mains se lèvent, les flashes crépitent, les secrétaires prennent note et... les malades repartent malades. Au nom d'un méli-mélo théologique, on a cru que Jésus entrerait dans la boîte, mais il n'est pas plus disposé aujourd'hui qu'à Bethsaïda à le faire. Si Jésus avait manipulé l'aveugle, il aurait obtenu une première réponse formulée ainsi: "Alléluia, je vois, je vois, je vois..." Et l'homme serait reparti à moitié guéri.

Mais ne devons-nous pas croire que ce que nous demandons nous l'obtiendrons? Oui, et c'est donc bien la foi qui permet le résultat et non le résultat (proclamé) qui produit la foi. La foi est une ferme assurance et cette assurance "transpire" dans nos paroles et nos actes; mais l'incrédulité, dissimulée sous une couche de proclamations à l'emporte-pièce, est entièrement stérile.

Pour achever ce point, rappelons-nous l'intervention d'Elisée auprès d'un enfant décédé. Il y a ici non pas deux mais trois étapes résumées ci-dessous:

- Elisée envoie Guéhazi, son serviteur, **poser son bâton sur le visage de l'enfant**, mais rien ne se passe. Il revient vers Elisée et dit: "L'enfant ne s'est pas réveillé."
- Lorsqu'Elisée arrive dans la maison, il trouve l'enfant allongé sur le lit. Il entre alors dans la chambre, ferme la porte et **prie l'Eternel**. Il s'étend sur l'enfant; met sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux et ses mains sur ses mains. La chair de l'enfant se réchauffe.
- Elisée s'éloigne, **va çà et là par la maison**, puis **remonte et s'étend sur l'enfant**. L'enfant éternue sept fois, et **ouvre les yeux**<sup>88</sup>.

Elisée agit dans ce cas selon les indications qu'il perçoit au fur et à mesure. Il avait certainement espéré que, par son bâton, Dieu ressusciterait l'enfant. Cet échec provisoire ne l'arrête pas. Il prie et reçoit certainement la direction divine de s'étendre sur l'enfant. La victoire n'est pas encore là, mais un signe encourageant se produit: le corps tout entier de l'enfant se réchauffe. Il ne s'agit donc pas d'un processus naturel dû au contact avec Elisée, mais bien du toucher de Dieu qui a commencé. Elisée fait alors une pause, peut-être a-t-il besoin de réfléchir, de se retrouver seul sans la présence de l'enfant, de chercher encore la direction de Dieu. Toujours est-il que le moment venu il retourne s'étendre une deuxième fois sur l'enfant qui, alors, ressuscite. Dans ce récit, la marche dans la vérité est une clef.

Souvent, je constate qu'après un premier temps de prière la personne se porte réellement mieux sans pour autant être guérie. Il y a parfois, dans nos campagnes, des personnes qui reviennent quatre fois demander la prière et qui voient quatre améliorations distinctes.

Jésus, comme Elisée, nous montre un style de ministère dépouillé d'artifices, mais puissant et efficace. L'apôtre Jean a écrit sous l'inspiration de l'Esprit: "Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité<sup>89</sup>." Offrons cette joie à notre Père céleste.

---

<sup>88</sup> Cf. 2 Roi. 4:34-35

<sup>89</sup> 3 Jn 4

## Chapitre IV

### ***La présomption outrage, mais la sagesse soulage***

“La sagesse qui vient d’en haut est en premier pure (de tout mal), de plus elle aime la paix, elle est courtoise et douce... Elle agit sans duplicité ni feinte. Elle est sans façon et sans fard. Elle se montre compréhensive et conciliante, elle est ouverte à la discussion et capable de céder, pleine de bonté et de compassion; elle produit beaucoup de bonnes actions<sup>90</sup>.”

#### 1. La complémentarité entre soigner, visiter et guérir les malades

Nous mettons parfois en opposition ce que Dieu met en parallèle et en complément. Notre étude porte sur la prière pour les malades. Jésus a dit: “Guérissez les malades<sup>91</sup>”, mais il a encore donné, dans ce domaine précis, deux autres mandats à son Eglise:

##### **A. Visiter les malades**

Jésus a dit: “J’étais malade et vous m’avez visité<sup>92</sup>”. Ce sont les justes qui reçoivent cette parole. Il ne dit pas “J’étais malade et vous êtes venus me guérir ou vous m’avez soigné”. Il considère que la visite aux malades est un mandat bien particulier et suffisamment important pour être autonome. Etre aumônier dans un hôpital ou faire une simple visite à une personne souffrante est un appel reconnu et honoré par notre Seigneur. C’est un don de temps, parfois d’argent; c’est un don d’amour humble et courageux.

##### **B. Soigner les malades**

Laissez-moi vous rappeler la parabole du bon Samaritain<sup>93</sup>. Jésus va la donner comme interprétation du plus grand des commandements: aimer.

Un homme descend de Jérusalem à Jéricho. Attaqué par des brigands, il est abandonné sur le chemin, à demi mort. Deux personnages religieux passent par là sans se soucier de lui, mais un Samaritain en a compassion. Il bande le blessé, verse de l’huile et du vin sur les plaies (les médicaments de l’époque), le charge sur sa propre monture (l’ambulance de l’époque) et l’emmène à l’hôtellerie (l’hôpital de l’époque). Il manifeste une telle sollicitude qu’il reste à veiller près de lui toute la nuit, paie sa pension et ses soins, s’engage à couvrir les éventuels frais supplémentaires et, quelques jours plus tard, revient prendre de ses nouvelles.

N’est-ce pas un exemple de solidarité entre bien-portants et malades digne de nos meilleures institutions? J’aimerais avoir le courage de la clarté face à ce récit et dire que je suis convaincu de l’utilité des ambulances, des médicaments, des hôpitaux, des médecins et des assurances, pour autant que ces dernières soient le reflet d’une solidarité collective (le bien-portant paie pour

---

<sup>90</sup> Jac. 3:17 Parole vivante

<sup>91</sup> Mat. 10:8

<sup>92</sup> Mat. 25:36

<sup>93</sup> Luc 10:30-37

le malade). En tant que chrétien, il est fondamental de comprendre ces choses car Jésus ajoute: **“Va et toi, fais de même”**. Soigner les malades, du début à la fin en y incluant toutes les implications pratiques, est un mandat que notre Seigneur a donné à son Eglise.

Si nous avons encore le moindre doute, Jésus déclare en Marc 2:17 et Luc 5:31 que les malades ont besoin de médecin: “Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais ce sont **les malades qui ont besoin de médecin.**” Aviez-vous déjà remarqué que Jésus disait cela? Ainsi, nous comprenons mieux que des hôpitaux chrétiens aient été fondés en pleine période de réveil où la puissance de Dieu se manifestait pourtant par d'étonnants miracles. Guérir, soigner et visiter les malades sont trois actions qui émanent du même cœur, celui de notre Père et créateur. Celui qui prie pour les malades en regardant de haut l'aumônier et le médecin, l'aumônier qui se considère comme propriétaire de “ses malades”, tout comme le médecin qui méprise visite et prière font tous les trois fausse route. Considérer l'autre comme au-dessus de soi, l'honorer et lui donner sa place, reconnaître que les trois fonctions sont nécessaires et complémentaires, c'est vivre et pratiquer la Parole.

## 2. La présomption médicale

Le dictionnaire définit ainsi la présomption: opinion trop avantageuse de soi-même; suffisance, prétention.

D'après ce que nous venons de voir au point précédent, nous pouvons comprendre que si nous avons le mandat de prier pour les malades, il ne nous octroie pas le droit de supplanter l'infirmier ou le médecin. Plus l'onction et les fruits dans notre service grandiront, plus la tentation sera grande d'outrepasser cette frontière. C'est ainsi que de réels serviteurs de Dieu ont mis des malades en danger de mort en les exhortant à jeter leurs médicaments. **Le diagnostic et la médication** ne sont pas de notre ressort.

Ce n'est donc pas parce que nous prions pour les malades et même prions avec efficacité que nous recevons tout à coup un diplôme d'infirmier ou de médecin! Court-circuiter l'autorité médicale est dangereux.

Quand un malade est guéri, il est sage que le médecin traitant le confirme à l'exemple de Jésus qui, selon les principes médicaux de la loi juive<sup>94</sup>, envoya les lépreux se montrer aux sacrificateurs. Jésus était très sensible à son mandat. Quand on voulut le pousser dans une fonction qui n'était pas la sienne, il s'exclama: “Qui m'a établi juge parmi vous<sup>95</sup>?” Et lorsqu'on voulut le faire roi, il se déroba à la foule<sup>96</sup>.

Il est évident qu'un médecin chrétien peut avoir les deux mandats (ou les trois) et se permettre de donner des conseils médicaux en complément à sa prière. Il en est de même pour nos infirmières dans leurs voyages missionnaires: elles sont souvent aussi bien conduites à donner quelques conseils curatifs aux mamans qui amènent leurs bébés pour la prière, qu'à prier avec les malades qu'elles suivent médicalement. En résumé, l'erreur est d'utiliser notre position d'autorité et la

---

<sup>94</sup> Lév. 13 et 14

<sup>95</sup> Cf. Luc 12:14

<sup>96</sup> Cf. Jn 6:15

confiance que place en nous le malade pour empiéter sur un domaine qui n'est pas le nôtre.

Prenons le cas d'une visite effectuée auprès d'une personne hospitalisée en chambre commune: dans une telle situation, il est de première importance d'agir avec sagesse, tenant compte du cadre dans lequel s'effectue la visite. Imaginons deux scénarios opposés. Dans le premier, le chrétien prie si fort qu'on l'entend deux chambres plus loin. Il termine en saisissant le malade par la main et, arrachant intubations et autres cordons d'assistance médicale, le fait sauter hors du lit au nom du Seigneur... Il sera certainement renvoyé "manu militari" de l'établissement avec interdiction d'y revenir.

Dans le second cas, à la fin de la visite, le chrétien propose la prière à la personne alitée. Prenant sa main dans la sienne le plus naturellement du monde et gardant les yeux ouverts, il parle doucement à Dieu en faveur du malade, puis s'en va discrètement. A supposer que le médecin soit dans la chambre ou même que l'hôpital cultive une attitude sciemment anti-chrétienne, il sera difficile à qui que ce soit de lui faire un reproche. La puissance de Dieu ne sera aucunement limitée. Ainsi, en restant sous son mandat, ce chrétien conservera ses entrées à l'hôpital. Les guérisons et les convalescences bénies menées à bien par le Seigneur, ne pourront être que confirmées par le corps médical et les patients<sup>97</sup>.

### 3. La présomption spirituelle

Pour informer les gens de notre intention de prier pour les malades lors de nos campagnes d'évangélisation, nous indiquons simplement sur nos affiches et banderoles publicitaires "Prière pour les malades". Durant les soirées, même lorsque plusieurs centaines de personnes demandent la prière, nous prions généralement nommément pour chacune d'elles. Mais nous n'annonçons pas: "Amenez tous vos malades, ils seront guéris". Ce genre de promesses se sont parfois terminées par des procès peu glorieux.

Il est vrai que Jésus n'a pas seulement dit de prier pour les malades, mais aussi de les guérir. Cela ne signifie pas que nous ayons le mandat divin de dire à chaque fois: "Sois guéri au nom de Jésus." Cette affirmation devrait venir d'une conviction profonde, d'une pensée prophétique ou d'une parole de connaissance, mais jamais d'un automatisme.

Tout véritable disciple désire certainement voir la gloire de Dieu se manifester *au point que* tous les malades présents soient guéris. Jésus l'a vécu à de nombreuses reprises, ainsi que Pierre et Paul<sup>98</sup> et certainement d'autres disciples, comme les soixante-dix envoyés<sup>99</sup>. Souvenons-nous simplement que ce sont *les fruits qui ont produit la renommée et non cette dernière qui a créé les fruits*.

L'action de Dieu se manifestait aussi *au point que* tous ceux qui touchaient la frange du vêtement de Jésus où, par la suite, étaient couverts par l'ombre de Pierre ou encore étaient en contact avec un mouchoir ayant touché Paul, étaient guéris<sup>100</sup>. Ceux qui utilisent ces passages de l'Écriture pour envoyer à grande échelle des étoffes sur lesquelles ils ont prié, ont souvent des résultats mitigés, car ils ne vivent pas une visitation "au point que".

<sup>97</sup> Son ministère, une fois reconnu, pourra s'exercer plus ouvertement.

<sup>98</sup> Mat. 8:16, 12:15, Luc 4:40, Act. 5:15-16, 19:11-12, 28:9 et sous-entendu Mat. 15:30, 19:2, etc.

<sup>99</sup> Luc 10:9

<sup>100</sup> Mat. 14:36, Act. 5:15-16, 19:11-12

## 4. N'ayons pas peur d'être analysés

Jésus n'est pas opposé à ce qu'on observe ce qu'il fait. Des multitudes de scientifiques dans les branches les plus variées étudient chaque jour les merveilles de Dieu. Le créateur de toutes choses est également le meilleur médecin de l'univers et il ne craint pas que son travail soit examiné. L'aveugle a dit aux pharisiens: "Je sais une chose, j'étais aveugle et maintenant je vois."<sup>101</sup> Et comme l'homme était devant eux, ils n'avaient rien à redire.

Si vous priez pour un malade et qu'il aille chercher confirmation de sa guérison auprès de son médecin de famille, ce n'est ni un manque de foi, ni de l'incrédulité. Comme nous l'avons vu, cela peut être au contraire, très sage. Il est normal que le médecin traitant confirme la guérison et modifie le traitement en conséquence. Les témoignages ainsi confirmés ont un impact généralement plus profond que les autres.

## Chapitre V

### ***Et ceux qui ne sont pas guéris?***

#### ***Pourquoi certains de ceux pour lesquels nous prions ne sont-ils pas guéris?***

"Je ne sais pas." C'est ainsi qu'ont répondu Kathryn Kuhlman et bien d'autres serviteurs et servantes que Dieu a puissamment utilisés dans le domaine de la guérison. De nombreuses situations nous dépassent. Paul, qui voyait tant de guérisons, a parlé de "tristesses sur tristesses" avant la guérison d'Epaphrodite.

"Je ne sais pas" signifie également: "Je partage votre perplexité, je souffre avec vous, j'aimerais tellement vous guérir, moi aussi je suis un homme, je suis solidaire, je suis avec vous..."

"Je ne sais pas": c'est aussi la réponse de l'humilité devant la création tout entière qui souffre et soupire après la délivrance<sup>102</sup>.

"Je ne sais pas": c'est encore une perplexité mêlée d'admiration devant des géants de la foi tels que Corrie Ten Boom, décédée après avoir passé cinq années alitée sans pouvoir parler, et tant d'autres qui, *par leur foi, avaient reçu un bon témoignage et n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis. Ils sont morts, sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin en confessant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre*<sup>103</sup>.

"Je ne sais pas": c'est tout simplement la vérité face à ce que la Bible appelle "le mystère du mal

---

<sup>101</sup> Jn 9:25

<sup>102</sup> Rom. 8:19-22

<sup>103</sup> Cf. Hébr. 11:39, 11:13

qui agit dans ce monde.”<sup>104</sup>

Nous connaissons en partie. L'homme charnel préfère souvent les extrêmes: “Je sais tout” ou “Je ne sais rien”, mais l'homme spirituel sait qu'il connaît en partie<sup>105</sup>. Il ne va pas bouder pour passer ensuite à l'exaltation ou vice versa, mais marchera à la lumière qu'il a reçue, dans l'humilité et l'obéissance.

Dans cette attitude, et tout en sachant que, comme Paul, des chrétiens fidèles peuvent passer par une grande tristesse et perplexité, il faut aussi reconnaître que nombre de passages bibliques nous éclairent en nommant des obstacles réels à certaines guérisons. En voici quelques-uns dont plusieurs ont déjà été mentionnés, d'autres s'y ajoutant, d'autres encore manquant certainement à la liste.

## 1. Beaucoup de guérisons sont partielles

Quand une maladie est portée dans la prière, il arrive fréquemment que:

- nous trouvons une médication mieux adaptée, un médecin plus compétent;
- les effets secondaires diminuent ou disparaissent;
- les douleurs s'atténuent;
- le mal cesse de progresser et parfois recule;

---

<sup>104</sup> Cf. 2 Ths 2:7

<sup>105</sup> 1Cor. 13:9

- le moral de la personne éprouvée soit bien meilleur<sup>106</sup>;
- des conseils inspirés soient apportés;
- nous apprenions à gérer plus vite et mieux notre handicap.

Un serviteur de Dieu a donné ce témoignage que je trouve intéressant à bien des égards: le 25% des personnes pour lesquelles j'ai prié ont été guéries à 100%, le 50% ont été guéries entre 5% et 95%, le 25% n'ont pas été guéries du tout.

## 2. Notre corps vieillit et se détruit

Ce processus est naturel; connaissez-vous une seule personne qui ait un corps parfaitement sain? Bien que Dieu puisse tout, il faut reconnaître, à l'exemple des rides qui se creusent, de la vue qui baisse ou de la mémoire qui diminue progressivement, que notre corps s'use et se fragilise. Le fatalisme n'est pourtant pas de mise et l'onction de Dieu "cultivée" fait et fera de notables différences jusqu'à notre dernier souffle.

## 3. La mort existe

Plus la personne nous est proche et plus ce fait est difficile à accepter. Cependant un acharnement spirituel peut être aussi malsain qu'un acharnement thérapeutique.

## 4. Une guérison physique peut être conditionnée par une guérison morale

"Un espoir différé rend le coeur malade, mais un désir qui aboutit est un arbre de vie<sup>107</sup>."

"Les chefs *se rendent malades*, échauffés par le vin<sup>108</sup>."

## 5. La confession et l'abandon de péchés spécifiques peuvent être une condition à la guérison

---

<sup>106</sup> Pro. 18:14

<sup>107</sup> Pro. 13:12

<sup>108</sup> Osé 7:5

Rester bloqué dans l'amertume, l'orgueil, l'adultère, la superstition ou d'autres péchés et s'y enfermer, tout comme résister à la conviction de l'Esprit dans d'autres domaines peut empêcher une guérison et aller jusqu'à provoquer la mort<sup>109</sup>.

“Ne te fie pas à ton propre jugement, mais soumets-toi au Seigneur et *détourne-toi du mal*. Ce sera *le remède à tous tes troubles*, l'apaisement de tes maux<sup>110</sup>.”

## 6. Le jugement de Dieu

“Où voulez-vous qu'il vous frappe encore, vous qui persistez dans la révolte? La tête est couverte de blessures, le coeur tout entier est malade. Des pieds à la tête plus rien n'est intact. Tout n'est que blessures, traces de coups et plaies ouvertes que personne n'a nettoyées, ni pansées, ni soignées à l'huile<sup>111</sup>.”

“Le roi Joram reçut une lettre provenant du prophète Elie et disant: ... Tu as incité les gens à se tourner vers de faux dieux... Tu as assassiné tes propres frères... C'est pourquoi tu seras atteint de diverses maladies dont l'une empirera de jour en jour, jusqu'à ce que tes intestins se répandent hors de ton corps<sup>112</sup>.”

“C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés<sup>113</sup>.”

## 7. L'incrédulité du malade

Un malade ne remplit pas son “cahier des charges” au niveau de sa foi quand:

- il est “sûr que de toute façon Dieu ne le guérira jamais”;
- il ne croit pas que Dieu s'inquiète de lui;
- il pense que Dieu n'est pas concerné par ce genre de “détails”;
- il pense que Dieu ne guérit plus personne aujourd'hui;
- il pense que Dieu n'est pas capable de le guérir;
- il doute de l'existence de Dieu...

---

<sup>109</sup> Jac. 5:16, 1 Cor. 11:30

<sup>110</sup> Pro. 3:7-8

<sup>111</sup> Esa. 1:5-6

<sup>112</sup> Cf. 2 Chr. 21:12-15

<sup>113</sup> 1 Cor. 11:30

## 8. L'incrédulité de celui qui prie

“Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde... rien ne vous serait impossible<sup>114</sup>.”

---

<sup>114</sup> Mat. 17:20

“Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé<sup>115</sup>.”

Face à de telles promesses, il est certain que notre responsabilité est grande. C'est en cultivant l'amitié avec le Seigneur et en marchant dans l'obéissance que notre foi se développe.

## 9. La recherche diligente de la pensée de Dieu

Nous passons trop souvent un temps incalculable à discuter de nos malheurs, parfois aussi à nous plaindre, à maugréer et à critiquer Dieu. Mais que se passerait-il si nous consacrons réellement une heure à écouter sa version des choses? Paul a gardé son écharde (quelle qu'ait été sa nature), mais Dieu lui a donné *une réponse*.

“Mon fils, *sois attentif à mes paroles*, prête l'oreille à mes discours... Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est *la santé pour tout leur corps*<sup>116</sup>.”

“Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande... Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait *connaître* tout ce que j'ai appris de mon Père<sup>117</sup>.”

## 10. La guérison par les soins

Bien que Dieu puisse restaurer caries ou membres cassés miraculeusement, la plupart d'entre nous passons par les soins du dentiste ou du médecin. Le médecin soigne mais c'est Dieu qui guérit. Il faut nous souvenir que prier pour un malade n'exclut pas la médecine; en effet, Dieu nous montrera dans certains cas que nous devons parler au malade dans ce sens.

## 11. La nécessité d'être acteur et non spectateur face à notre santé personnelle

En 1989, j'ai fait la liste de toutes mes maladies et faiblesses physiques, en commençant par le bout des cheveux et en finissant par le bout des pieds. J'ai ainsi trouvé et noté une vingtaine de choses, comme les plombages, la myopie, le paludisme et autres refroidissements fréquents. Sachant que mon corps est le temple du Saint-Esprit et que nulle part la Bible ne me condamne

---

<sup>115</sup> Jn 15:7

<sup>116</sup> Pro. 4:20,22

<sup>117</sup> Jn 15:14-15

au statu quo jusqu'à la mort, j'ai commencé à "baigner" chacun de ces aspects dans la prière. Chaque année, je fais le point. A ce jour, soit dix ans plus tard, sept maladies ont disparu, dont une quasi instantanément; dans quatre domaines la situation est meilleure, dans huit autres elle est stable, dans un seul elle est pire. Je pense que cet exemple honnête illustre bien la différence entre le fatalisme, le négativisme ou la révolte, et une attitude combative et réaliste. Quelques ennuis de santé divers qui ne figurent pas sur la liste se sont aussi manifestés et ajoutés de temps à autre.

Pourquoi ne pas vous arrêter un instant, et aujourd'hui même faire votre propre liste? Votre état de santé général pourrait s'améliorer aussi réellement que sérieusement. Notre prière envers un proche peut également s'inspirer de cette pensée.

***"Cher ami, je souhaite - et je prie - que tu prospères à tous égards et que ton corps soit en aussi bonne santé que ton âme<sup>118</sup>."***

---

<sup>118</sup> 3 Jn 2 A. K.

## Résumé du livre

- Ma destinée est de ressembler à Jésus. Il a promis que si je crois en lui, je ferai moi aussi les oeuvres qu'il a faites et même de plus grandes.

### Comprendre:

- Et rechercher la pensée du Père. Il veut m'initier à ce ministère parce qu'il m'aime.
- La différence entre la foi "espérance" et la foi "assurance".
- Qu'une guérison peut être immédiate ou progressive.
- Que Dieu cherche des chrétiens connus comme priant pour les malades afin d'agir par eux.
- La différence entre notre corps terrestre et celui que nous recevrons à la résurrection.

### Agir:

- Pour progresser, il faut se mettre en route!
- Accueillir les malades avec respect.
- Le volume sonore est un ennemi du dialogue.
- Prier selon la direction de l'Esprit-Saint.
- La prière n'est pas à vendre...
- Ne pas suivre la mode mais la Parole.
- Marcher dans la vérité.

### Présomption et sagesse:

- Trois mandats complémentaires: visiter, soigner et guérir.
- Le diagnostic et la médication ne sont pas de notre domaine.
- Les fruits produisent la renommée et non l'inverse.
- Laissez le médecin confirmer la guérison.

### Et ceux qui ne sont pas guéris?

- Je ne sais pas.
- Ce que la Bible en dit.

### Questions:

Quels sont les domaines où je dois le plus changer ma façon de penser? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Quels sont les domaines où je dois changer ma façon d'agir? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Quand et comment vais-je me mettre en route? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Quels sont les malades pour lesquels le Saint-Esprit me demande de prier?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Quels sont les moments dans la semaine que je consacrerai à ce ministère? \_\_\_\_\_

---

Quelles sont mes maladies et faiblesses actuelles? \_\_\_\_\_

---

Comment vais-je porter ma propre santé dans la prière? \_\_\_\_\_

---

## *Lettre au lecteur*

Chère lectrice, cher lecteur,

Je vous remercie de l'attention que vous avez portée à ces lignes. Ma prière est qu'après avoir examiné toutes choses et retenu ce qui est bon, vous entriez résolument dans ce précieux service de compassion.

Cet ouvrage, comme les précédents et ceux de la même série, peut faire l'objet d'un séminaire ouvert à tous. Cependant, j'aimerais, avec mon épouse et l'équipe qui nous accompagne parfois, servir le peuple de Dieu dans l'unité et garder une priorité: l'évangélisation. Si donc vous désirez nous inviter dans votre pays ou région, écrivez-nous librement<sup>119</sup> en prenant en considération les deux suggestions suivantes:

- Pouvez-vous envisager de rassembler le plus grand nombre possible de chrétiens de votre région dans leur diversité, afin d'éviter une répétition de l'action avec un autre groupe, quelque temps plus tard?
- Pouvez-vous considérer d'organiser, simultanément ou consécutivement, une campagne ou des rencontres d'évangélisation, afin de concrétiser les enseignements par leur mise en pratique?

Que Celui qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons vous fortifie, vous encourage et vous bénisse abondamment,

Carlo Brugnoli

---

<sup>119</sup> Montolieu 79, 1010 Lausanne, Suisse.

Nous répondrons volontiers aux invitations dans l'exercice du ministère, mais nous ne pouvons assumer de correspondance personnelle.

## *Dos du livre*

Imaginez un internat en feu rempli de centaines d'enfants en péril. Les pompiers arrivent avec camions, échelles, mousse carbonique et masques à oxygène, mais au lieu d'intervenir, les voici en train de discourir entre eux en ces termes: "Si Dieu nous appelle à sauver ces enfants, nous sommes entièrement disponibles, mais nous ne voulons pas être prétentieux au point de croire que nous pourrions les sauver par nos propres forces..."

Si ces soldats du feu restaient les bras croisés à contempler la tragédie, la population tout entière en serait immanquablement scandalisée et dégoûtée. Ces hommes seraient condamnés pour non assistance à personne en danger.

Combien de chrétiens sincères tiennent aujourd'hui ces propos: "Si Dieu veut m'utiliser pour prier pour les malades, je suis entièrement disponible. Mais pour l'instant il ne m'a rien dit et je ne voudrais pas agir orgueilleusement par mes propres forces." Ces paroles, sages en apparence, n'ont rien de biblique. Cette "neutralité", chère à tant de disciples, est en réalité coupable. S'il existe des ministères plus particulièrement orientés vers les malades, tous les chrétiens sont appelés à imiter Jésus-Christ, non pas virtuellement mais réellement. Il a pris un temps considérable pour les malades, car le Père avait et a toujours compassion d'eux. A un moment donné ou à un autre, chaque membre de ma famille, chacun de mes amis, de mes voisins et de tous ceux que je côtoie peuvent en avoir besoin.

**Photo:** Carlo et Michèle Brugnoli

Après avoir dirigé durant plusieurs années l'Ecole d'Évangélisation et le Centre de Jeunesse en Mission à Lausanne, Carlo Brugnoli, accompagné de son épouse, exerce aujourd'hui un ministère d'évangéliste et d'enseignant au service de tous, dans la francophonie et au-delà. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages largement diffusés et traduits.